

2^e TRIMESTRE 2021

Ministry™

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS
FRANCOPHONES



J'IRAI



10

LA DÉMOGRAPHIE
ET L'AVENIR DE L'ÉGLISE

18

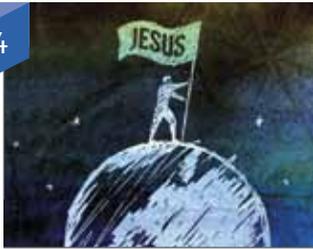
TRAVERSER LE MONDE,
OU TRAVERSER LA RUE ?

28

LA PRIÈRE :
LA CLÉ DE LA CROISSANCE
DE L'ÉGLISE

SOMMAIRE

4



Ce dont l'Église a besoin pour évangéliser le monde de manière efficace

RON E. M. CLOUZET

10

La démographie et l'avenir de l'Église

Comment la démographie va modifier la physionomie de l'Église dans chaque continent.

CLAUDE RICHLI

14

Adopter la compassion de Dieu pour les immigrants et les réfugiés

S. JOSEPH KIDDER
ET BOUBAKER SANOU

18

Traverser le monde, ou traverser la rue ?

Faire collaborer des Églises d'ethnies différentes.

DAVID M. KLINEDINST
ET BRYAN MANN

21

Qui est Dieu ?

Ce que dit la Bible au sujet de la Trinité

les actes de chacune des trois personnes divines.

IGOR LORENCIN

24

« Je chercherai ta face » :

vers une théologie de la face de Dieu.

JIRÍ MOSKALA

28

La prière :

la clé de la croissance de l'Église

NELSON MERCADO



3 | ÉDITORIAL



8 | RÉVEIL & RÉFORME



13 | LIVRE



17 | NOUVELLE

MINISTRY®

Revue internationale pour les pasteurs francophones

12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

www.ministrymagazine.org

ministrymagazine@gc.adventist.org

Volume 13 Numéro 2 © 2021

RÉDACTEUR EN CHEF

Pavel Goia

RÉDACTEUR ADJOINT

Jeffrey O. Brown

RÉDACTEUR

DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS

Bernard Sauvagnat



J'IRAI (I will go) est le plan stratégique de l'église adventiste du septième jour pour les cinq prochaines années (2020-2025). Dans ce numéro plusieurs articles sont accompagnés par certains indicateurs de succès (IS) de ce plan. Pour en savoir plus sur ce plan allez sur www.iwillgo2020.org

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Sheryl Beck

RESPONSABLE FINANCIER ET DE
FABRICATION :
John Feezer IV

CONSEILLERS INTERNATIONAUX :
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet,
Michael D. Collins, Daniel Devadhas,
Carlos Hein,
Patrick Johnson, Victor Kozakov,
Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaru,
Passmore Mulambo, Daniel Opoku-
Boateng, Hector Sanchez, Branimir
Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L.
Williams, Ted N.C. Wilson.

PUBLICITÉ :
advertising@ministrymagazine.org

COUVERTURE : 316 Creative,
Dominique Gilson

MAQUETTE & CORRECTIONS :
Dominique Gilson - France

**Ministry
in Motion**

ANIMATEUR : Anthony Kent
CO-ANIMATEUR : Ivan Williams

www.MinistryinMotion.tv

MINISTRY® EST PUBLIÉ CHAQUE MOIS DEPUIS
1928 PAR L'ASSOCIATION PASTORALE DE LA
CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU
SEPTIÈME JOUR®

SECRÉTAIRE : Jerry N. Page

ADJOINTS : Jeffrey O. Brown, Robert Costa,
Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

TRADUCTEURS POUR L'ÉDITION EN FRANÇAIS :
Anne-Claire Ballais-Cevallos, Joannie Fèvelet,
Schadrac Henriquez, Richard Lehmann,
Roland Scalliet.

CENTRE DE RESSOURCES PASTORALES
COORDINATRICE :
www.ministerialassociation.org

ABONNEMENTS ET CHANGEMENTS
D'ADRESSE :
ministrysubscriptions@gc.adventist.org;
+1 301-680-6511;
+1 301-680-6502 (fax)

TARIF :
4 numéros pour le monde entier : 10 US\$.
Pour commander, envoyer nom, adresse et
règlement à :
Ministry® Subscriptions,
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

ARTICLES : Nous accueillons les articles
non sollicités. Avant de soumettre un article,
merci de consulter les consignes de rédac-
tion sur www.ministrymagazine.org.

Merci d'envoyer vos textes par courrier
électronique à :
ministrymagazine@gc.adventist.org
ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org

IMPRIMÉ PAR LA PACIFIC PRESS® PUB.
Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.
Adventiste®, Adventiste du septième jour®,
et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference
Corporation of Seventh-day
Adventists®.

IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS



L'inspection finale

A Il y a quelques années, alors que j'étais pasteur dans le Kentucky, aux États-Unis, ma femme, Daniela, était propriétaire et directrice d'une petite maison de retraite pour les vétérans de guerre. Les travailleurs sociaux responsables de ce district venaient chaque mois pour voir comment elle prodiguait les soins aux vétérans. Les travailleurs sociaux appelaient toujours pour annoncer la date et l'heure de leur inspection. Mais chaque année, il y avait une inspection annuelle ; et cette visite-là n'était jamais annoncée.

Un jour cinq représentants des travailleurs sociaux sont arrivés à l'improviste dans la maison de retraite pour effectuer l'inspection annuelle. Ils ont examiné tout ce qui était en rapport avec la prise en charge des vétérans : la qualité de la nourriture et les fiches des médicaments administrés, la température de la maison et de l'eau, et les extincteurs et les détecteurs de fumée.

Les propriétaires d'entreprises avaient peur de cette inspection parce que les inspecteurs de l'état trouvaient invariablement quelque chose à corriger. Les erreurs importantes pouvaient entraîner une amende ou même la fermeture de l'établissement.

Chaque fois qu'ils venaient inspecter l'établissement de ma femme, le processus était le même, et il en était de même pour le résultat. Après avoir vérifié chaque détail de manière approfondie, ils pouvaient lui exprimer leur appréciation pour son travail. Pendant plusieurs années consécutives, elle a reçu une certification et la reconnaissance pour la gestion du meilleur établissement public dans sa catégorie. Ils lui ont fait la remarque suivante : « Nous ne comprenons pas comment vous faites les choses aussi bien. N'étiez-vous pas anxieuse à l'idée d'avoir cette inspection ? »

« Non, répondit Daniela, parce que je m'assure d'être prête pour l'inspection ».

Ils lui demandèrent : « Comment vous préparez-vous pour l'inspection, puisque vous ne savez pas la date à laquelle nous passons ? »

Elle répondit : « Je me prépare comme si chaque jour était le jour de l'inspection. Nous traitons nos vétérans avec amour et respect ».

Évangile éternel

Quand j'ai lu le premier message des trois anges traitant de l'évangile éternel, j'ai pu parfaitement

comprendre pourquoi certains peuvent être inquiets à propos d'une inspection. « Puis je vis un autre ange qui volait très haut dans les airs ; il avait une bonne nouvelle éternelle qu'il devait annoncer aux habitants de la terre, aux gens de tout pays, toute tribu, toute langue et tout peuple. Il disait d'une voix forte : « Reconnaissez l'autorité de Dieu et rendez-lui gloire ! Car le moment est arrivé où il va juger l'humanité. Prosternez-vous devant celui qui a créé les cieux, la terre, la mer et les sources des eaux ! » (Apocalypse 14. 6, 7, NBS).

Ce passage mentionne la prédication, mais il ne se limite pas à elle. « Bien plus que de faire de simples sermons, il s'agit de la nécessité d'annoncer l'évangile ». « Dieu vous donne, d'une main, la foi avec laquelle vous pouvez saisir son bras puissant et, de l'autre, l'amour pour atteindre les âmes qui périssent. »¹

« Il siégera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront assemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres. » Matthieu 25.31, 32, NBS.

La vie éternelle

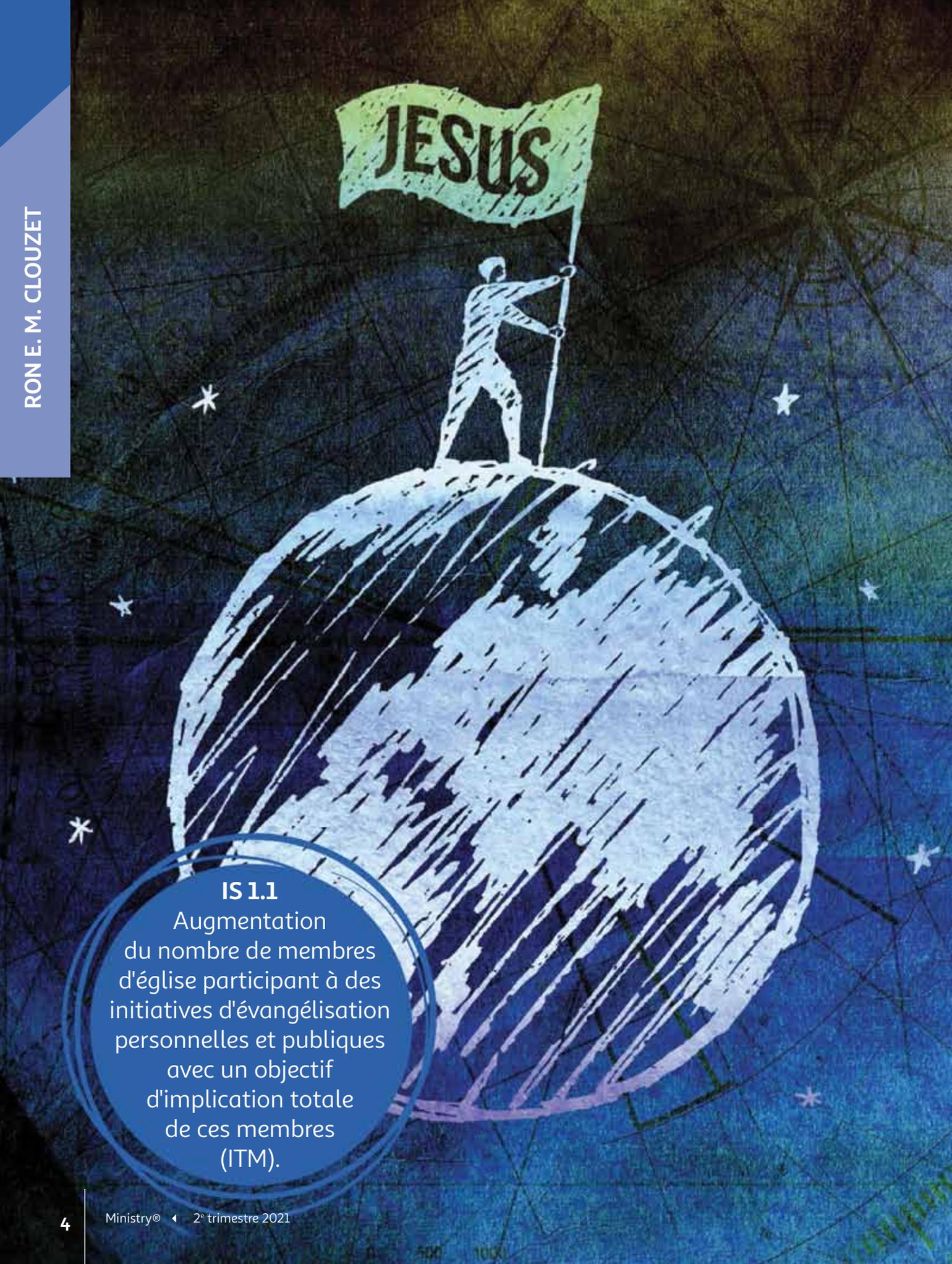
Le chapitre 14 du livre de l'Apocalypse mentionne également un jugement qui repose sur une inspection qui a lieu en ce moment. « Lorsque les nations sont rassemblées devant lui, il n'y aura que deux catégories, et l'éternelle destinée des hommes sera déterminée par ce qu'ils auront fait ou négligé de faire pour lui dans la personne du pauvre et des souffrants. »²

Je comprends donc pourquoi les paroles de Jésus peuvent provoquer la peur : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. » (Matthieu 24.44, NBS). Mais je comprends aussi pourquoi les paroles de Jean peuvent être porteuses d'espoir : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour ... » (1 Jean 4.18). La peur de la mort, la peur du jugement.

L'amour et l'attention pour les personnes vulnérables ont toujours été une priorité pour Dieu. Ils sont la clé de ce que signifie adorer Dieu ; et la clé pour passer avec succès l'inspection finale.



1. Ellen G. White, *Témoignages pour l'église*, vol. II. Dammarie-les-Lys, SDT, 1953, p. 154.
2. Ellen G. White, *Événements des derniers jours*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2004, p.165.



JESUS

IS 1.1

Augmentation du nombre de membres d'église participant à des initiatives d'évangélisation personnelles et publiques avec un objectif d'implication totale de ces membres (ITM).

Ce dont l'Église a besoin pour évangéliser le monde de manière efficace

RON E. M. CLOUZET,
DMin,

est le secrétaire de l'association pastorale de la Division Asie-Pacifique Nord à Gyeonggi-do, République de Corée.



La deuxième décennie du XXI^e siècle est en proie à des crises. Une question clé se pose donc : de quoi les gens ont-ils besoin ou qu'attendent-ils de l'Église ? Récemment, j'ai écrit un article sur « Le diamant de l'évangélisation ». ¹ Dans ce modèle, l'Église doit d'abord prier pour que le Saint-Esprit puisse agir dans la vie de ceux qui ne connaissent pas Dieu. En second lieu, les gens désirent recevoir personnellement une aide concrète. En troisième lieu, les gens veulent avoir des amis de l'Église. Et finalement, les gens ont besoin du Seigneur - de le connaître et le suivre - ce qui se réalise habituellement au moyen d'études bibliques personnelles et de participation à une série complète de réunions d'évangélisation.

C'est ce dont les gens dans le monde ont besoin pour devenir des membres de l'Église. Maintenant, la question fondamentale est la suivante : de quoi les gens de l'Église ont-ils besoin pour offrir ces quatre éléments au monde ? La réponse à cette question est tout aussi cruciale que celle à la première question.

L'Église a besoin d'engagement spirituel

J'ai passé des années à enseigner à des pasteurs aux niveaux du premier cycle et des cycles universitaires supérieurs sur différents continents, et la première chose que je leur dis à propos de l'évangélisation est que le plus grand défi auquel nous sommes confrontés n'est pas la condition du monde, la disponibilité des ressources ou les priorités de l'Église. En règle générale, cela dépend de la spiritualité des membres.

Nous trouvons le plus grand secret de l'évangélisation dans la propre déclaration de Jésus : « Venez à ma suite, et je vous ferai devenir pêcheurs d'humains » (Marc 1.17, NBS). Lorsqu'on analyse vraiment l'état de certaines Églises adventistes locales aujourd'hui, la raison pour laquelle elles gagnent si peu d'âmes pour le Christ chaque année repose généralement sur le manque d'engagement spirituel des membres. Ils sont trop occupés, trop préoccupés par la vie et pas assez intéressés à amener les autres à Jésus. Si témoigner, c'est partager ce que nous avons vu et entendu dans notre expérience personnelle, le manque de témoignage chrétien résulte du manque chez beaucoup d'expériences personnelles vécues avec Jésus récemment. Une relation occasionnelle avec Dieu ne fournira que de rares occasions de témoigner. Dans ce cas, Dieu sera surtout à l'œuvre malgré nous. Or, une relation sincère et constante avec Jésus amènera les autres à Lui.

Ellen White pose la question suivante : « Appréciez-vous le sacrifice du Calvaire au point de tout subordonner au salut des âmes ? Le désir ardent de sauver les pécheurs qui caractérisa la vie du Sauveur devrait caractériser aussi celle de ses vrais disciples. » Lorsque les membres font véritablement l'expérience de l'amour de Dieu, ils ne peuvent pas le contenir et il le répandra manifestement sur les autres. Le Seigneur lui-même n'a-t-il pas dit : « Celui qui met sa foi en moi, - comme dit l'Écriture - des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jean 7.38, NBS) ?

L'apôtre Paul a fait un long exposé sur les sacrifices incroyables que lui et ses collaborateurs étaient prêts à faire pour que les Corinthiens puissent connaître Jésus (voir 2 Corinthiens 6.1-11). Il a également révélé la clé pour accomplir de tels sacrifices : « Car l'amour du Christ nous presse » (2 Corinthiens 5.14). Ce mot traduit par « presser » signifie « inciter, être poussé instamment à faire quelque chose ». L'amour du Christ est le moteur qui alimente le chrétien. C'est ce qui le pousse à accepter de sacrifier tout ce qui est nécessaire pour le salut des perdus. Notre principal besoin pour atteindre les autres est de connaître le Christ, car c'est notre privilège de le contempler - de faire l'expérience de son grand amour pour nous au quotidien. Alors, il sera très naturel pour nous de gagner des âmes pour Jésus.



En pratique, comment cela se produit-il ?

En donnant la priorité à un temps de méditation quotidienne avec le Seigneur, un moment qui nous mène à l'assurance de son amour et de sa puissance. En vivant la fraternité chrétienne et en participant aux petits groupes qui aident les membres à se rapprocher de Jésus. En appartenant à un groupe actif d'intercession et à d'autres ministères pour autrui. Et en bénéficiant d'un leadership spirituel et pastoral visible. Bien que nous n'ayons que quelques lignes et ne puissions pas développer chacun de ces points, je dirai une chose à propos du leadership pastoral. L'Église adventiste a participé à un projet de recherche, la plus vaste étude jamais réalisée sur la santé spirituelle et la croissance numérique des Églises chrétiennes.⁴ Fait intéressant, on a découvert que le facteur le plus important influençant le bien-être d'une Église adventiste était la spiritualité du pasteur.⁵ Si le pasteur est vraiment attaché à Jésus, cette réalité aidera considérablement l'Église à être mieux capable d'aimer les personnes venant de l'extérieur.⁶ Mais l'Église doit faire l'expérience de trois autres facteurs pour réussir à offrir au monde ce qui lui manque. Ce sont des sous-ensembles de celui dont nous venons de parler. Si le premier devient une vraie priorité et une réalité dans l'Église, les trois facteurs suivants se mettront naturellement en place.

L'Église a besoin d'une approche d'aide à la société

Une approche d'aide à la société c'est avoir un plan stratégique, un plan d'action. Par exemple, j'ai été pasteur d'une Église en Californie qui offrait chaque année une douzaine de services à la population : des ateliers pour arrêter de fumer ou des séminaires pour réduire le stress. Depuis le mois de décembre précédant la nouvelle année, ils publiaient les dates, le coût (le cas échéant) et la façon de se préparer pour chaque programme. Cela exigeait l'organisation d'équipes des divers départements de l'Église pour assurer chaque service : les présentateurs, le matériel, les médias, la publicité, la création d'outils, les bénévoles et autres. L'Église comprenait qu'elle était dans la société pour le bien des habitants, et non d'abord pour le bien des fidèles. Il a fallu du temps, de la prière et une réflexion approfondie pour en arriver là, mais lorsque l'Église a compris et accepté son objectif missionnaire, faire des plans pour servir les autres est devenu un processus naturel.

La personne clé dans ce processus est le pasteur ou, dans une petite église, le directeur laïc. De tels dirigeants doivent absolument être centrés sur l'évangélisation, sinon la mission naturelle de l'Église échouera au lieu d'avancer efficacement. Clairement décrits dans ses déclarations de vision et de mission, les buts et objectifs que l'Église se fixe d'accomplir chaque année doivent être les fondements de sa vie. Ils doivent être le thème des

réunions du comité et le sujet principal de conversation des anciens.

Ce doit être le sujet principal des prières des groupes d'intercession de l'Église, de chaque classe de l'école du sabbat et au centre de chaque culte du sabbat.

L'Église a besoin d'être formée pour évangéliser

De quoi l'Église a-t-elle besoin pour réussir à évangéliser les âmes perdues ? Dans de nombreuses Églises adventistes, l'évangélisation n'a tout simplement pas lieu. Et, si elle existe, elle est principalement effectuée par un évangéliste invité qui repart aussitôt. Cependant, chaque Église devrait offrir une formation continue et cohérente. Par exemple, une formation sur l'animation de petits groupes missionnaires. De nombreuses Églises ont des groupes composés de personnes ayant des intérêts similaires : la peinture, l'étude de l'épître aux Romains ou les mamans des tout-petits. Ce qui manque à beaucoup de ces groupes, c'est l'aspect missionnaire. Comment ce groupe peut-il inviter des visiteurs à le rejoindre ? Une formation pour atteindre cet objectif est nécessaire et utile.

Un autre exemple est de former les membres à se faire amis avec les participants d'ateliers. Si une Église offre à la société un atelier pour cesser de fumer, souvent un professionnel de santé ou une autre personne anime le séminaire avec des outils mis à disposition par la Fédération ou par un hôpital adventiste. Les membres organisent les sessions, les font connaître et apportent leur aide. Mais, souvent, ils ne sont pas formés à tisser des liens d'amitié avec les participants - et c'est la clé pour gagner des âmes ! Comment organisez-vous les places assises pour que les membres puissent se mêler aux visiteurs ? Comment entamer une conversation avec un non-membre ? Que devriez-vous éviter de dire qui pourrait créer de l'incertitude ou des questions gênantes dans l'esprit du participant ? Comment démarrer une véritable amitié en seulement cinq courtes sessions ?

Vous pouvez dire : « C'est une formation à l'évangélisation assez sophistiquée ! Qui fait cela ? » Bonne question. Mais ce genre de formation est nécessaire. Il est possible de contacter le département de l'évangélisation personnelle de votre Fédération ou Mission ou de consulter les ressources adventistes dans ce domaine.⁷ Si tout le reste échoue, pourquoi ne pas le faire vous-même ? Lire, prier, vérifier ce qu'Ellen White peut dire sur ces sujets, tester des idées avec les autres et utiliser une bonne dose de bon sens, peut devenir la base d'un bon cours de formation. Quelqu'un doit commencer quelque part. Dieu sera avec la personne qui a une belle motivation pour atteindre les autres.

Bien sûr, il y a d'autres sujets pour former à l'évangélisation : comment donner des études bibliques,

comment atteindre les membres absents, comment prier pour les non-croyants, comment faire des visites d'évangélisation ou comment accompagner de nouveaux convertis. La clé ici est toujours le mot comment. Cette formation doit impliquer la théorie, les principes et aussi conduire à des expériences pratiques et réalisables.

L'Église a besoin d'outils et de bénévoles

Dans l'une de nos Églises, plusieurs centaines de cartes ont été envoyées par la poste aux voisins de l'église, leur offrant d'étudier la Bible. En une semaine, nous avons reçu 54 demandes. Des dizaines d'autres sont venues plus tard. Malheureusement, nous n'avions pas anticipé notre prochaine étape, car nous étions encore en train d'apprendre l'art et la manière d'aider la population. Ainsi, sachant qu'il est essentiel d'assurer un suivi immédiat aux demandes d'étude biblique, le sabbat matin, j'ai apporté avec moi toutes les demandes. Après avoir lancé un simple appel pour que les membres suivent ces demandes cette semaine-là, puis j'ai prié. Ensuite, j'ai commencé à lire le nom et l'adresse sur chaque carte et j'ai dit : « Qui voudrait donner des études bibliques à cette âme pour laquelle Jésus a donné sa vie ? » Petit à petit, une personne ici, une autre là, un couple à l'arrière, les gens se sont levés et se sont avancés pour prendre les cartes. Les membres ont pris les 54 cartes en l'espace de quelques minutes. Chaque individu voulant gagner une âme pour Jésus s'est engagé à donner suite à la demande des personnes cette semaine-là. Nous avons ensuite prié à nouveau, élevant une prière d'action de grâce.

Le quatrième et dernier besoin des membres d'église pour évangéliser avec efficacité, ce sont des outils et des bénévoles appropriés. Évidemment, ce n'est pas le premier élément essentiel, mais le dernier. Si les impératifs mentionnés précédemment sont mis en œuvre, celui-ci deviendra automatique. Les gens donneront généreusement pour financer l'évangélisation dans l'Église et, peut-être étonnamment, trouveront le temps et feront l'effort personnel essentiel pour aider la population. Dans une Église dont j'ai été pasteur, le budget d'évangélisation a augmenté de plus de 5 000% en seulement deux ans parce que les trois premiers facteurs avaient déjà été mis en place au sein de l'Église. Au moment où je suis parti pour servir ailleurs, les membres donnaient annuellement des sommes très substantielles.

Le renouveau spirituel a ainsi affecté les portefeuilles des membres. De plus, près de 80 % des membres inscrits sur les registres – et non la moyenne des membres présents le sabbat – se sont engagés dans un ministère. L'Esprit de Dieu était certainement à l'œuvre à cet endroit.

Le monde a besoin de quatre éléments de la part de l'Église. Mais l'Église a également besoin de quatre éléments, quatre éléments différents – pour atteindre le

L'église comprenait qu'elle était dans la société pour le bien des personnes de l'extérieur, et non d'abord pour le bien des fidèles.

monde de manière efficace. Les personnes sont notre ressource la plus précieuse pour accomplir la mission de Dieu. Les membres qui sont consacrés à Jésus et qui ont fait l'expérience de l'amour de Dieu seront de puissants outils entre les mains du Saint-Esprit pour



1. Ron E. M. Clouzet, "The Evangelism Diamond: A Model for Successful Evangelism," *Ministry*, Août 2020, p. 10 - 13.
2. « Le Seigneur n'œuvre pas maintenant pour amener beaucoup d'âmes à connaître la vérité, à cause des membres d'église qui n'ont jamais été convertis et de ceux qui ont été convertis jadis mais qui ont régressé. Quelle influence ces membres non-consacrés auraient-ils sur les nouveaux convertis ? Ne rendraient-ils pas sans effet le message donné par Dieu que son peuple doit proclamer ? » Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol.6, p. 370
3. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 3. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2005, p. 319.
4. Commencée dans les années 1990, l'étude initiale était massive, impliquant plus de 1 000 églises de 32 pays différents, conduisant à l'analyse de plus de 4,2 milliards de réponses de membres. Elle a sondé de nombreuses dénominations chrétiennes, y compris l'Église adventiste du septième jour. Voir Christian A. Schwarz, *Le développement naturel de l'Église. Une approche originale et réaliste*. Paris : Empreinte Temps présent, 1996, et Christian A. Schwarz et Christophe Schalk, *La dynamique de l'Église*. Paris, Empreinte Temps présent, 1999.
5. Voir Russell Burrill et Tom L. Evans, *Creating Healthy Adventist Churches Through Natural Church Development*. Berrien Springs, MI : NADEI, 2003.
6. Je choisis ici le terme *outsiders* en anglais (en français : personnes venant de l'extérieur) tel qu'il est utilisé dans les œuvres de David Kinaman, comme *UnChristian: What a New Generation Thinks About Christianity... And Why It Matters*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2007. Le mot est plus significatif que le terme visiteurs. Impliquant beaucoup plus que simplement ne pas appartenir à une dénomination chrétienne particulière, il souligne l'écart considérable entre ce que les chrétiens considèrent comme « les perdus » et ceux qui ont accepté l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ.
7. *AdventSource* (voir adventsource.org) est toujours une bonne source de matériel pour les formations. Une autre source, bien sûr, est le *Adventist Book Center* (librairie adventiste) - (voir adventistbookcenter.com). Une troisième source est de contacter le directeur d'un département de votre Fédération ou Mission locale. Cette personne devrait être en mesure de vous guider à trouver le matériel recherché, les personnes aptes à animer des formations.

Dieu se réjouit de répondre à des prières spécifiques

Six mois après m'être finalement abandonnée à l'amour persistant de Dieu, je me suis retrouvée à vendre des livres chrétiens dans un programme de prospection réservé aux étudiants pendant la période estivale. Au cours de ces intenses semaines, submergées de difficultés, mais à la fois raffinées et glorieuses, j'ai découvert ce que signifie l'expression « pierre angulaire » lorsque l'on s'engage à marcher sincèrement avec le Christ. Je traînais mon corps meurtri et épuisé hors du lit une heure à l'avance pour étudier la Bible. Grâce à ces méditations matinales et aux conversations que j'avais avec mes mentors, l'amour et l'intérêt que je porte à l'étude de la parole de Dieu n'ont cessé de croître.

Qu'en est-il de la prière ?

Mais une autre prière essentielle m'a échappé. Même si je passais par des moments difficiles, je ne sentais toujours pas la présence de Dieu à mes côtés. J'avais encore à apprendre au sujet de son amour, car croire que l'auteur de l'humanité se soucie de ma journée me semblait trop incroyable pour être vrai.

Les responsables du programme n'ont cessé de mettre l'accent sur le fait de prier pour des choses bien spécifiques. J'ai toujours été intimidée à l'idée de prier pour des sujets bien précis, ce qui m'a jusque-là épargnée et préservée de beaucoup de déceptions. Mais j'ignorais jusqu'alors qu'en ne pratiquant pas ce genre de prières, cela m'empêchait aussi de recevoir d'intenses bénédictions de la part de l'Éternel.

Au début des deux dernières semaines du programme, j'ai décidé de faire l'expérience de la prière spécifique. J'ai prié que la dernière porte à laquelle je frapperais cet été me permette de rencontrer une personne confrontée au découragement et à l'obscurité, et lui apporter à mon tour la lumière de Jésus et une partie de la vérité pour la remplir de joie. Cette prière est devenue mon seul centre d'intérêt

au cours de ces deux dernières semaines. J'ai même jeûné pendant 48 heures ; chose que je n'avais jamais faite auparavant. Je me sentais encore un peu incertaine, mais ma foi et mon courage avaient considérablement augmentés au fil des jours.

Le dernier jour

Le dernier jour est arrivé. Je courais très vite pour me rendre dans chaque nouvelle maison, déterminée à trouver la réponse à ma prière. Au lieu de cela, j'ai eu l'impression que toutes les personnes grossières que pouvaient contenir le monde se trouvaient rassemblées dans les rues qui m'étaient assignées. C'était à peine si j'avais pu laisser un livre. Ils étaient presque tous restés dans mes mains ce jour-là. Et comme le soleil se couchait, mes espoirs aussi diminuaient de plus en plus. J'étais tellement persuadée que ma prière allait être exaucée, mais j'étais plus confuse que triste. Ma prière était-elle incorrecte ?

Le lendemain matin, notre responsable avait une surprise pour nous : nous allions travailler un jour de plus pendant quelques heures dans un endroit choisi au hasard sur le chemin du retour. Mes espoirs vacillaient et n'étaient pas au plus haut. Jésus va-t-il vraiment répondre à ma prière ? Dans une ville au hasard ?

Nous avons chacun choisi des rues au hasard, même si nous avons prié comme à l'accoutumée. Les heures défilaient. J'ai frappé à la porte de la maison suivante. Un homme assez âgé a ouvert la porte ; ses yeux étaient rouges et gonflés. On aurait dit qu'il avait pleuré pendant des semaines. J'ai commencé à lui présenter nos livres mais, finalement, j'ai préféré lui demander ce qui n'allait pas. Il a partagé avec moi que la femme à laquelle il était marié depuis plusieurs décennies venait soudainement de décéder. Cela faisait moins d'un mois. Il m'a parlé d'elle, de ses passe-temps, de son rire et de sa passion pour la cuisine. Puis, il semblait soudainement se rappeler pourquoi j'avais frappé à sa porte et m'a demandé si j'avais des livres sur la vie dans le paradis.

« Pas spécialement. Pourquoi ? » lui ai-je demandé. À ce moment, ses yeux se sont de nouveau remplis de larmes. « La Bible dit qu'il n'y a pas de mariage dans le ciel. Alors... alors, cela signifie-t-il que je ne pourrai plus jamais aimer ma femme ? » Je ne savais pas quoi répondre. Mais dans l'instant même, comme le promet Jésus, les mots me sont venus à l'esprit.

« En réalité, vous pourrez l'aimer de nouveau ! Quand elle était là, même dans vos meilleurs jours,



CALLIE BURUCHARA,
MA en éducation,
prépare un diplôme
d'ingénieure en
programmation
informatique à Hagerstown,
Maryland, États-Unis.

vous l'aimiez d'un amour imparfait. Mais dans le paradis, votre amour sera rendu parfait. Vous serez capable de l'aimer encore plus. »

Ses yeux tristes se sont aussitôt illuminés d'enthousiasme. « Je vais pouvoir l'aimer encore plus ! » Il répétait sans cesse cette vérité, maintenant, il pleurait des larmes de soulagement et de joie.

Nous avons passé un moment à discuter ensemble. J'ai partagé avec lui des versets de la Bible, de la littérature, et une prière pendant laquelle nous avons pleuré tous les deux.

Je me suis retournée pour quitter sa maison, mon responsable m'attendait. Jésus avait même répondu à ma prière en prenant en compte le plus petit détail : la maison de cet homme était la dernière demeure que je devais visiter.

J'ai parfois encore du mal à croire que mes prières parviennent aux oreilles de Dieu. Mais cette expérience, et d'autres semblables, sont trop incroyables pour être oubliées ou ignorées. Dieu se réjouit d'entendre nos prières, et il attend simplement que nous venions à lui pour demander ses merveilleux cadeaux. Il a spécialement hâte de nous les offrir.

La démographie et l'avenir de l'Église

Je me trouvais récemment au 50^e étage d'un hôtel du centre-ville de Bangkok et je contemplais avec étonnement l'étendue de bâtiments en dessous de moi. J'avais visité Bangkok pour la première fois dans les années 90 et, bien qu'elle ne fût en aucun cas une petite ville, j'en garde le souvenir d'une métropole nettement moins dense, avec moins de gratte-ciels et d'autoroutes se croisant dans tous les sens. D'ailleurs, je fais des observations semblables dans la plupart des villes que je visite.

Le fait est que la croissance explosive de la population est la réalité qui caractérise notre génération. Elle a influencé l'augmentation des voyages, des divertissements, des entreprises, de la pollution, des techno-

logies, de la richesse et de la pauvreté dans le monde entier. Selon une prévision de l'Organisation des Nations Unies, cette croissance va continuer pendant quelques décennies encore, pour finalement atteindre 11,2 milliards vers la fin du siècle.

Pour les disciples du Christ, atteindre ces masses grandissantes présente un défi constant alors que nous cherchons à remplir le mandat de l'Évangile. Car, même si nous disons que le rapport entre le nombre d'adventistes du septième jour et la population générale continue de diminuer d'année en année, la réalité est que, chaque année, des millions naissent et meurent sans avoir la chance d'entendre parler de leur Sauveur.

IS 2.6

Chaque Division, avec l'aide du Département de la mission adventiste, identifie et reconnaît toutes les principales populations majoritaires non-atteintes ou peu atteintes dans les pays évangélisés de ses territoires, et donne chaque année au Comité de la Mission mondiale un compte-rendu de ses efforts pour leur apporter l'Évangile.

CLAUDE RICHLI,
MDiv, MBA,

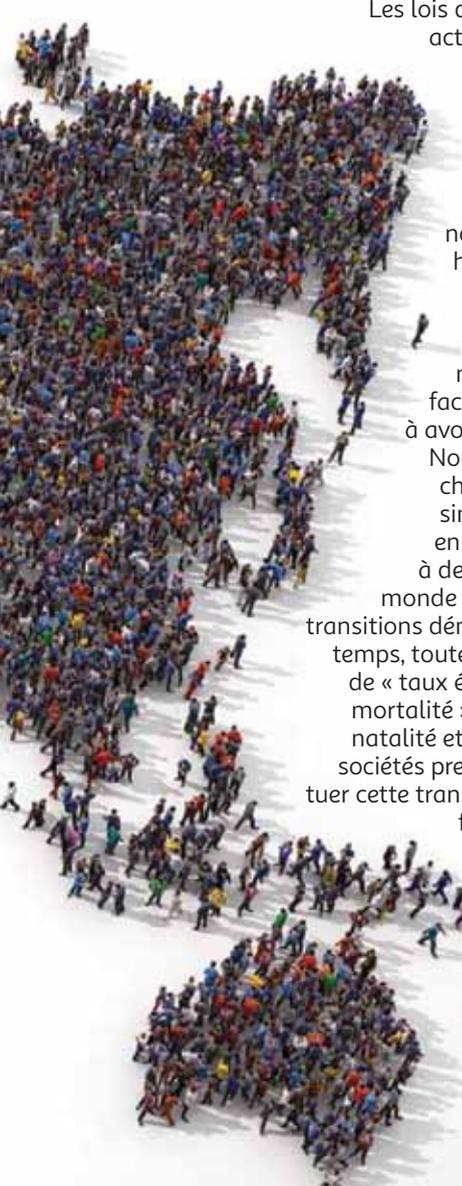
*est l'un des secrétaires adjoints
de la Conférence générale
des adventistes du septième jour,
Silver Spring, Maryland, États-Unis.*



Une planète vide

Étant donné ce paradigme de croissance ininterrompue, quelle ne fût pas ma surprise lorsque je vis le livre : « Planète Vide : Le choc du déclin de la population mondiale ¹. »

Les auteurs, Darrell Bricker et John Ibbitson soutiennent qu'au lieu d'avoir encore environ 80 ans de croissance ininterrompue devant nous, nous sommes rapidement en train d'entamer une phase où les populations vont se stabiliser puis diminuer et, dans certaines régions du monde, imploser. Si cela se produit, les implications seront importantes, non seulement pour le monde dans lequel nous vivons, mais aussi pour l'Église et sa mission. Mais comment cela se produirait-il ?



Les lois de la démographie sont actuellement bien comprises ; les statistiques démographiques peuvent être prévues à long terme avec un haut degré de précision. Après tout, nous savons combien nous sommes d'êtres humains sur terre en ce moment, quelle est l'espérance de vie dans chaque pays et, de plus en plus, nous comprenons quels facteurs incitent les gens à avoir ou non des enfants. Nous savons également que chaque pays suit un schéma similaire qui peut être défini en cinq étapes semblables à des vagues déferlant sur le monde en ce qu'on appelle des transitions démographiques. Au fil du temps, toutes les sociétés passent de « taux élevés de natalité et de mortalité » à des « taux faibles de natalité et de mortalité ». Certaines sociétés prennent 200 ans pour effectuer cette transition, alors que d'autres le font en quelques décennies seulement. L'explosion de population que nous avons pu observer au cours des 100 dernières

années est due aux progrès dans les domaines de l'hygiène et de la santé, qui a réduit le taux de mortalité plus rapidement que le taux de natalité. Cela s'est traduit par une augmentation de la durée de vie et une diminution de la mortalité infantile. Davantage d'enfants ont survécu qui, à leur tour, ont eu davantage d'enfants qui ont survécu et grandi, et ainsi de suite. Mais à un certain point, avec l'augmentation du niveau de vie et quelques autres facteurs qui entrent en jeu, de plus en plus de pays voient cette dynamique s'inverser au point où nous avons maintenant une population vieillissante produisant moins d'enfants qui, à leur tour, produisent moins d'enfants, jusqu'à ce que la population décline dans son ensemble. Cette dynamique est déjà à l'œuvre en Europe, et de plus en plus de pays d'Asie sont également pris dans ce cercle vicieux. Pour qu'une société persiste, un taux de fertilité de 2,1 (appelé taux de remplacement) doit être maintenu, ce qui signifie qu'en moyenne, chaque femme doit donner naissance à 2,1 enfants, tout en prenant en considération que certains enfants meurent prématurément et que certaines femmes ne peuvent pas avoir d'enfants. Cependant, dans plusieurs pays, ce taux de remplacement a dégringolé au cours des dix dernières années.

Une Europe grisonnante

Les démographes et planificateurs sociaux tirent le signal d'alarme pour l'avenir de l'Europe. Le Royaume-Uni a un taux de fertilité de 1,8, et de nombreux pays sont en-dessous de cette moyenne, tels que la Grèce (1,3), l'Italie (1,4), la Roumanie (1,3) et la Slovaquie (1,4). L'Allemagne devrait perdre 19% de sa population d'ici 2050 ², tandis que la population Russe devrait chuter de 143 millions à 107 millions. La Bulgarie a déjà perdu 2 millions de ses habitants depuis 1989 (une réduction de 23%).

En tant que dirigeants de l'Église, nous pouvons déjà imaginer l'impact que cela produit dans nos rangs. Il est bien plus difficile de faire grandir l'Église dans une société en déclin. Les personnes plus âgées sont davantage établies dans leurs habitudes, plus conservatrices, et il est donc plus difficile de les amener à Jésus. Nos églises vieillissantes ont également moins d'enfants et sont par conséquent moins attrayantes, moins dynamiques, et moins susceptibles de réussir à gagner des âmes pour le Christ. Mais dans la recherche menée par Bricker et Ibbitson, deux histoires offrent une lueur d'espoir et méritent d'être lues.

Une Asie chancelante

La première histoire concerne le déclin de la population en Asie. La population japonaise a déjà commencé à diminuer. Elle est actuellement la plus âgée du globe. Plus d'un quart de tous les Japonais vivants aujourd'hui sont dans la catégorie des séniors. Malheureusement, ce phénomène est déjà en train d'affecter l'Église au point où l'administration locale, en partenariat avec le secrétariat de la Conférence générale, s'est lancée dans un programme d'implantation d'Églises soigneusement planifié et ambitieux, appelé Tokyo : Mission inhabituelle. Son objectif est de démarrer 300 petits groupes et d'implanter 30 Églises de maison ainsi que 2 centres d'influence au centre-ville de Tokyo avec l'aide d'équipes missionnaires placées par la Conférence générale et qui travailleront en coopération avec l'administration locale pour créer des disciples.

Ce n'est pas un effort d'évangélisation à court terme, mais une entreprise de longue durée s'étendant sur une dizaine d'années. Au bout des 10 ans, la Corée devrait remplacer le Japon et devenir la société la plus âgée du monde. Ceci aura également un grand impact sur nos 700 églises dans ce pays ainsi que leur capacité à évangéliser et à grandir. Mais un pays qui sera intéressant à surveiller est la Chine.

Jusqu'en 2013, la Chine a appliqué une loi ne permettant qu'un enfant par famille pour ralentir la croissance de sa population de plus d'un milliard. Cependant, réalisant son impact négatif sur l'avenir, le gouvernement a résilié cette loi en 2015 avec l'espoir de voir une hausse du nombre de naissances. Au lieu de cela, le chiffre continua de baisser. Pourquoi ? Les raisons sont multiples, mais trois d'entre elles jouent un rôle important en Chine ainsi que dans le reste du monde, et elles rendent un retournement de situation quasiment impossible.

La première raison est l'urbanisation. Bien que les enfants présentent un atout à la campagne (plus de main d'œuvre pour aider aux tâches), ils deviennent une plus grande responsabilité lorsque les parents déménagent en ville, où les enfants doivent être éduqués à des coûts élevés. Le monde s'urbanise rapidement, et ceci n'est pas près de changer. La deuxième raison est que les femmes deviennent mieux éduquées. Plus les femmes sont éduquées, plus elles ont de contrôle sur leur vie, leur corps, et leurs choix de reproduction. Encore une fois, ceci ne va pas changer. La troisième raison est le déclin des influences familiales et religieuses, qui furent des facteurs puissants pour encourager les familles nombreuses. Cependant, avec la sécularisation ainsi qu'une plus grande mobilité et indépendance économiques, ces deux influences ont diminué et, par conséquent, le désir d'avoir de grandes familles a également baissé.

Ainsi, même si le gouvernement peut essayer de mettre en place des lois qui aident les familles, elles ne produisent pas de changement durable dans la tendance générale et ne provoqueront pas de progrès drastique dans le taux de fécondité. Certaines villes

comme Shanghai et Pékin ont un taux de fécondité de 1,0 ou moins, et ceci est maintenant ancré dans la société et ses structures : des petits appartements, un coût de vie élevé, des familles à deux revenus, et l'amour des envies personnelles rendent quasiment impossible pour les Chinois de renverser cette tendance. Par conséquent, selon Bricker et Ibbitson³, « L'Empire du Milieu aura une population légèrement supérieure à 560 millions à la fin du siècle. »

La Chine a eu un impact phénoménal sur le monde à cause de sa croissance ahurissante qui poussa certains à dire que « le nombre de chrétiens en Chine communiste augmente de manière si constante que d'ici 2030, la Chine aura plus de chrétiens pratiquants que l'Amérique⁴. » Fenggang Yang, professeur de sociologie à l'université Purdue et auteur du livre *Religion en Chine : Survie et réveil sous le régime communiste*, déclare : « Selon mes calculs, la Chine est destinée à devenir bientôt le plus grand pays chrétien du monde. »⁵ Il est peut-être trop tôt pour prédire comment la Chine et le reste du monde seront affectés lorsque la population Chinoise va décliner, mais si ces calculs s'avèrent être justes en dépit du déclin de la population, cela pourrait dire que dans quelques dizaines d'années, la Chine pourrait être majoritairement chrétienne – un triomphe extraordinaire de l'Évangile!

Une Afrique enflammée

La deuxième histoire est que la population africaine continuera d'augmenter jusqu'à la fin du siècle. Sa population pourrait passer d'1,3 milliards aujourd'hui à 2,5 milliards en 2050 et à 4,3 milliards d'ici la fin du siècle ! Cela signifie que la chrétienté sera noire, et que l'Église adventiste du septième jour sera largement africaine, ce qui n'est pas surprenant lorsque l'on considère qu'en 2015 déjà, plus d'un baptême sur deux dans l'Église adventiste mondiale avait lieu en Afrique. Si l'on se fie aux tendances actuelles, un membre adventiste sur deux vivra en Afrique dès 2033⁶. Par conséquent, les membres Africains rempliront de plus grandes responsabilités dans l'Église mondiale, en fournissant à la fois un plus grand soutien financier et des dirigeants de classe mondiale très bien formés. Puisqu'on observe un lien important entre la croissance de la population et la croissance de l'Église, nous pouvons nous attendre à voir l'Église grandir encore longtemps en Afrique, alors que d'autres parties du monde régresseront, y compris l'Amérique du Nord.

Une Amérique du Nord diversifiée

Avec un taux de reproduction de 1,9, les États-Unis sont en dessous du taux de remplacement, mais le pays compense par l'immigration. L'immigration a toujours été un élément moteur de croissance par le passé, contribuant à la fois à la croissance économique et à la croissance de l'Église. Sans ce facteur, le nombre de membres se serait déjà stabilisé il y a une vingtaine d'années. On se demande donc : combien

de temps l'immigration demeurera-t-elle un facteur de croissance en général, et en particulier pour la croissance de l'Église aux États-Unis ? Depuis la crise économique de 2008, « les personnes qui sont retournées au Mexique ou en Amérique latine ont été plus nombreuses que celles qui sont venues aux États-Unis. Les chercheurs qui étudient ce phénomène citent une économie Américaine faible, une plus grande disponibilité d'emplois au Mexique, et le déclin du taux de fécondité des populations d'Amérique latine ⁷. » Les lois émises par l'administration américaine obscurcissent davantage les perspectives d'immigration aux États-Unis, qu'elles soient légales ou non. C'est vraisemblablement un problème à court-terme, car la force de l'Amérique repose en grande partie sur la force de sa population. Bricker et Ibbitson écrivent : « Même avec les niveaux actuels, elle est supposée passer de 345 millions aujourd'hui à 389 millions d'ici 2050, et à 450 millions en 2100, soit environ 100 millions de plus qu'aujourd'hui, ce qui la rapproche d'une Chine bien diminuée. Démographiquement parlant, malgré les autres facteurs qui pourraient être ajoutés aux calculs géopolitiques, l'avantage américain est décisif. » ⁸

Même si, aux États-Unis, l'Église a encore des occasions d'atteindre les immigrants de première généra-

tion, du point de vue chrétien, il reste à voir combien se diront être attachés à une dénomination. Mais, en supposant que l'immigration vers les États-Unis (et le Canada) peut continuer sans entrave à l'avenir, l'Église en Amérique du Nord continuera de grandir, reflétant la diversité de sa population et concentrant son approche sur les questions interculturelles.

En adoptant la devise « J'irai », l'Église enverra peut-être moins de missionnaires à l'étranger. Par contre, on verra peut-être une plus grande volonté de franchir les barrières culturelles, que ce soit dans le quartier, ou même de l'autre côté de la rue.



1. Darrell Jay Bricker and John Ibbitson, *Empty Planet: The Shock of Global Population Decline*. New York, NY: Crown Publishers, 2019.
2. "Europe Population 2020," in *World Population Review*, consulté le 3 août 2020, worldpopulationreview.com/continents/europe-population/.
3. Bricker and Ibbitson, *Empty Planet*, p. 163.
4. Tom Phillips, "China on Course to Become 'World's Most Christian Nation' Within 15 Years," in *The Telegraph* (April 19, 2014), telegraph.co.uk/news/worldnews/asia/china/10776023/China-on-course-to-become-worlds-most-Christian-nation-within-15-years.html.
5. Phillips.
6. Voir ASTR: Office of Archives, Statistics, and Research, adventistarchives.org/.
7. Bricker and Ibbitson, *Empty Planet*, p. 149.
8. Bricker and Ibbitson, *Empty Planet*, p. 189.

LIVRE

Jean-Claude Verrecchia,

ITINÉRAIRES *Balises pour explorer la Bible.*

Paris, Bibli'o, 2021, 214 pages.

Jean-Claude Verrecchia est un pasteur et professeur adventiste français qui a enseigné le Nouveau Testament au Cameroun, en France et au Royaume Uni. Dans ce nouveau livre, il nous invite à le suivre dans une exploration de la Bible, cette collection d'écrits anciens qu'il aime particulièrement et qu'il arpente depuis une cinquantaine d'années et qui nous mène sur le chemin du salut en Jésus.

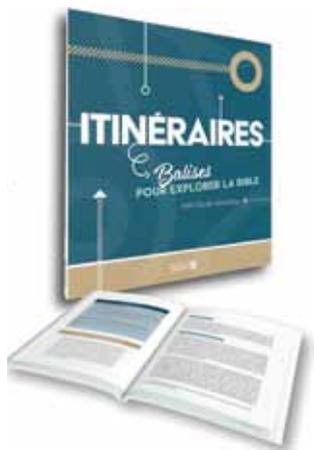
Après une série de préambules où il montre l'importance de la Bible dans la culture humaine, l'auteur nous présente comment le Nouveau puis l'Ancien Testaments sont nés. Il tient compte pour cela de tout ce que l'on peut observer dans les textes eux-mêmes et de tout ce que l'histoire nous apprend.

Il s'intéresse ensuite à la manière dont ces textes ont été transmis et traduits et donc sont devenus accessibles de manière fiable à la grande majorité des habitants de notre planète.

Enfin il termine son ouvrage en montrant la nécessité d'interpréter ces textes anciens. Il conduit son lecteur dans la démarche la plus sûre et la plus honnête pour parvenir à une saine compréhension et appropriation. Cette démarche s'opère en trois temps centrés chacun sur l'une des trois parties prenantes : le texte, l'auteur et le lecteur. Si chacun respectait cet itinéraire balisé d'interprétation, le Dieu qui se révèle dans ces textes serait mieux connu, compris et aimé, et les lecteurs seraient mieux formés à vivre et à transmettre son amour aux autres.

Ce livre rendra d'immenses services à tous ceux qui lisent et font lire la Bible : pasteurs, prédicateurs laïcs, animateurs de l'École du sabbat et tout croyant qui donne des études bibliques.

BERNARD SAUVAGNAT



Adopter la compassion de Dieu pour les immigrants et les réfugiés



IS 2.7

Chaque Division identifie les groupes principaux de migrants ou réfugiés dans leurs territoires, met en place des initiatives pour les atteindre et fournit un rapport annuel sur les progrès de ces initiatives au Comité de la Mission mondiale.

Il y a quelques années mon frère [celui de Joseph] et sa famille arrivaient comme réfugiés aux États-Unis en provenance d'Irak. J'ai contacté le pasteur de l'Église adventiste du coin où mon frère et sa famille se sont établis. Le pasteur est allé les visiter en compagnie de deux membres d'Église. L'objectif de la visite était de lier connaissance avec eux et de leur offrir tout service dont la famille aurait besoin.

Les deux membres d'Église ont continué à les voir presque chaque semaine. Ils ont aidé ces immigrants à ouvrir un compte bancaire, à obtenir leurs permis de conduire et à se procurer leur assurance-santé. Ils leur ont montré où se trouvaient les différents magasins dans la ville, les ont accompagnés chez le médecin et le dentiste et offert toute autre assistance dont la nécessité se ferait sentir. Ils ont aussi commencé des cours d'anglais avec eux. Se faisant, ils ont gagné leur confiance et ont commencé à étudier la Bible

avec eux. Plus tard, ils les ont invités aux diverses activités de l'Église.

La Bible parle de « l'étranger qui est dans tes portes » (Ex 20.10). Elle présente des principes clairs regardant le traitement des étrangers. Ce sont les fondements des pratiques que l'Église ou les croyants peuvent adopter au bénéfice des immigrants et des réfugiés.

Introspection dans la prière

Nous ne pouvons vraiment exercer un ministère en faveur d'aucun groupe humain sans d'abord nous libérer des stéréotypes, préjugés et discriminations à leur égard. Tant de préjugés prolifèrent (des opinions préconçues non fondées sur la raison ou l'expérience réelle, produisant exécution, hostilité, ou comportements injustes), que nous devons supplier Dieu de

S. JOSEPH KIDDER, DMin,
*enseigne les ministères chrétiens à la Faculté adventiste de Théologie de
l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.*

BOUBAKER SANOU, PhD, DMin,
*est professeur assistant de missiologie à la Faculté adventiste de Théologie de
l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.*



nous libérer de tout préjugé envers les immigrants et les réfugiés autour de nous. Dieu désire que nous soyons disposés à aimer et aider ces personnes sans tenir compte de leur religion, race ou culture.

Une fois que nous avons sincèrement prié Dieu de nous révéler notre mission en faveur des immigrants et des réfugiés, et lui avons demandé de scruter nos cœurs et de nous guérir de tout préjugé, nous devons ensuite le prier de nous mettre en contact avec un immigrant ou un groupe d'immigrants.

Participation courageuse

Il existe plusieurs façons de s'impliquer dans ce ministère, nous devons spécifiquement prier Dieu de nous montrer comment Il veut nous utiliser. Parce que son cœur est largement ouvert aux étrangers, il nous révélera certainement comment Il voudrait que nous exerçons un ministère dans ces contextes particuliers. Prier Dieu pour cette révélation, c'est être prêts à obéir à ses directives.

Nous avons aussi besoin de prier Dieu de donner aux gouvernements et aux parlementaires la sagesse de trouver l'équilibre entre la compassion et les préoccupations regardant la sécurité et la justice avec grâce quand ils rédigent les projets de loi sur l'immigration.

Finalement, l'Église doit aussi prier Dieu de mettre fin à toute situation qui contribue à la crise mondiale des réfugiés. Si les chrétiens consacraient plus de temps à la prière, implorant Dieu d'intervenir dans la politique mondiale qu'ils n'en passent à écrire sur les réseaux sociaux, ils auraient, de loin, une influence positive plus grande.

Éducation compatissante

Avant d'établir des contacts avec les immigrants, nous devons nous informer à leur sujet auprès de sources crédibles. Il circule tant d'informations erronées sur les immigrants et les réfugiés à la une de la presse et des réseaux sociaux, que l'Église a besoin de se former intentionnellement sur les faits relatifs à l'immigration auprès d'experts et d'agences dignes de confiance.

Et tandis que Dieu nous aide à établir des contacts avec des immigrants, nous devons être ouverts pour apprendre d'eux et écouter leur histoire. En écoutant leurs histoires, nous recevons de Dieu des lumières

sur sa grâce prévenante dans leur vie sur laquelle nous pouvons bâtir.

Quand Dieu nous ouvre la porte pour partager notre foi, il vaut mieux renoncer à l'idée de leur parler et adopter celle d'apprendre et de grandir avec eux. Parfois, nous sommes si anxieux d'être corrects dans nos positions religieuses que nous n'arrivons pas à découvrir comment et où Dieu est déjà à l'œuvre dans leur vie. Nous connaissons de plus grands succès si nous apprenons à faire cause commune avec Dieu dans son œuvre de rédemption.

Incarnation aimante

Selon la parabole de la brebis perdue ce sont les chrétiens, pas les non-chrétiens, qui sont les « chercheurs » (Luc 15.1-7). Ainsi, « nous ne devons pas attendre que l'on vienne à nous. Il faut aller chercher les hommes là où ils se trouvent. ... Des multitudes ne seront jamais touchées par l'Évangile si nous n'allons pas le leur annoncer »¹.

Pour apprendre d'eux, nous devrions aller là où les immigrants vont souvent : dans les restaurants ou magasins et autres lieux de rencontres ethniques. En nous mêlant à eux et en interagissant avec eux, nous serons à même de construire des relations avec eux qui permettront de partager l'amour de Dieu avec eux et, éventuellement, l'Évangile au moment approprié.

Des organisations de soutien

Venir vivre aux États-Unis, par exemple, est un processus très stressant pour la vaste majorité des immigrants et des réfugiés. À leur arrivée, ils font face, le plus souvent, à des problèmes financiers, à des barrières de langage, et à un choc culturel. Pour rendre ce moment de transition moins difficile, plusieurs organisations locales se sont consacrées à aider les immigrants. Nous pouvons devenir bénévoles dans ces organisations pour assister les immigrants le long des démarches administratives auprès de la Sécurité Sociale, pour ouvrir un compte bancaire, pour trouver un logement à un prix abordable, pour inscrire leurs enfants à l'école ou se préparer à obtenir la citoyenneté.

Plusieurs organisations offrent aux immigrants des cours de langue. Faire le volontariat dans de tels organismes est un moyen pratique, qui a fait ses preuves, de rencontrer et de créer des liens d'amitié



avec les immigrants dans notre cité. S'il n'y a pas de cours de langue dans votre ville, lancez-en un dans votre église. L'amitié est le premier pas pour franchir les barrières qui nous séparent de ceux qui n'ont pas la même apparence que nous et qui ont des croyances religieuses et des pratiques culturelles différentes des nôtres. L'un des aspects intéressants du cours de langue à l'initiative de l'église, est que la Bible peut devenir un excellent recueil de textes. De telles classes renforceront des amitiés qui peuvent conduire à des conversations.

Conversations pleines de tact

Quand les immigrants manifestent de l'intérêt pour notre foi, étudiez avec eux dans un petit groupe. Ne soyez pas pressé de les amener à l'église. Les membres de certaines religions sont choqués lorsqu'ils pénètrent dans les églises adventistes du septième jour ; parce que la manière d'y exprimer la foi est différente de celles à laquelle ils sont habitués.

Une conversation pleine de tact nous aidera à être attentifs pour trouver le moment opportun pour présenter la vérité biblique. Ellen White nous avertit : « Si celui qui enseigne la vérité prêche l'Évangile avec fidélité, il ne doit pas présenter une masse de choses difficiles à assimiler parce que nouvelles et difficiles à comprendre. »²

Mieux que les mots et les arguments, notre manière de vivre est le meilleur témoignage dont nous disposons pour convaincre les autres que nous sommes des gens religieux. Notre vie de prière et notre manière de traiter la Bible et les autres écrits sacrés de la religion montrent notre amour pour Dieu et notre respect pour les autres. De plus, notre conduite vis-à-vis du sexe opposé, notre soin altruiste et inconditionnel pour ceux qui sont dans le besoin et l'inclusion de sujets religieux dans nos conversations font partie d'un tout que les gens d'autres cultures religieuses identifieront comme les traits d'une personne vraiment religieuse. Ellen White nous rappelle que « l'argument le plus puissant en faveur de l'Évangile, c'est un chrétien aimant et aimable. »³

Encourager la conversion

Les immigrants et les réfugiés se heurtent à une terrible solitude car ils ont perdu leur réseau de soutien antérieur. Dans leur solitude, plusieurs d'entre eux peuvent penser que Dieu les a oubliés.⁴ Ils ont aussi perdu l'espoir d'un avenir plus brillant. Les membres d'Église peuvent leur servir de soutien social et spirituel, soit en les visitant, soit en les invitant à participer aux activités sociales et spirituelles de l'Église. Ellen White exhorte à juste titre : « Un chrétien révèle la véritable humilité en montrant la gentillesse de Christ, en étant toujours prêt à aider les autres, en prononçant des paroles aimables, et en posant des actes non égoïstes qui élèvent et ennoblissent le message le plus sacré qui soit venu dans notre monde. »⁵

Le but de l'ouverture ce n'est pas la dépendance, mais le renforcement. Les convertis des groupes de migrants connaissent ceux de leur ethnie mieux que nous. Ils sont mieux armés pour leur parler dans leur langue et selon leur culture. Plusieurs congrégations vibrantes d'adventistes du septième jour aux États-Unis ont commencé de cette manière. Le ministère des migrants et réfugiés de la Division Nord-Américaine a identifié, recruté, formé et équipé des immigrants comme dirigeants potentiels. De telles formations deviennent souvent des écoles du sabbat qui éventuellement grandiront jusqu'à devenir des églises. Cette approche a connu un grand succès auprès des Karen dans le Minnesota, le Wisconsin et l'Indiana. La direction de l'église est en train d'utiliser la même stratégie avec les autres groupes d'immigrants.

Équiper les missionnaires

Finalement, qu'en est-il de ceux qui viennent d'outre-mer comme étudiants ou entrepreneurs, avec l'intention de retourner dans leurs pays nataux ? Ellen White lie notre travail parmi les habitants temporaires de nos pays à l'évangélisation.

« Plusieurs de ces étrangers sont ici par la providence de Dieu, afin qu'ils aient l'opportunité d'entendre la vérité pour ce temps, et qu'ils reçoivent une préparation qui les préparera à retourner dans leurs propres territoires comme porteurs des précieuses lumières qui jaillissent directement du trône de Dieu...

« La cause de Dieu dans les pays lointains tirerait de nombreux avantages si l'on tentait des efforts soutenus en faveur des étrangers habitant les villes de notre pays. Parmi ces hommes et ces femmes se trouvent des personnes qui, après avoir accepté la vérité, pourraient être préparés rapidement à travailler pour leurs concitoyens dans ce pays et ailleurs. Plusieurs d'entre elles pourraient retourner dans les endroits d'où elles venaient avec l'espoir de gagner leurs amis à cette vérité. Elles pourraient y retrouver leurs voisins et leur famille pour leur transmettre la connaissance du message du troisième ange. »⁶

Dans plusieurs pays comme le Yémen, l'Afghanistan, l'Iran, et le Pakistan, les chrétiens ne peuvent pas librement prêcher l'Évangile. Il est donc vital que nous tissions des liens étroits avec les étrangers venant de ces pays dans l'espoir d'en faire des disciples capables de faire un travail missionnaire dans leur pays natal à leur retour en ces lieux où, bien souvent, les missionnaires chrétiens ne peuvent pas aller.

Plusieurs immigrants arrivent comme étudiants internationaux, gens d'affaires ou réfugiés. Avec un ministère aimant, altruiste et intentionnel, nous verrons sûrement comment Dieu réalise ses plans en conduisant ces personnes vers nos voisinages et à nos portes.

Les mains du Christ

Mon frère [celui de Joseph] m'a dit et redit à quel point sa famille a apprécié les soins et l'amour dont les adventistes du septième jour les ont comblés. C'est un exemple de ce qu'une Église peut faire pour alléger les difficultés des réfugiés et des immigrants dans divers contextes. Selon Éphésiens 2.10, « les chrétiens sont l'ouvrage de Dieu créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres ». Comme disciples de Jésus, nous transmettons son amour et sa compassion lorsque nous manifestons prévenance et hospitalité à l'égard des autres, spécialement des étrangers et des moins fortunés.

Proverbes 14.31 et 19.17 déclarent que nous honorons Dieu toutes les fois que nous sommes aimables envers les nécessiteux. Cela peut être l'une des raisons pour lesquelles Jésus a dit que lorsque nous donnons un festin, nous devrions d'abord penser à inviter ceux qui ne peuvent pas nous rendre la pareille (Luc 14.13). N'oublions jamais l'enseignement suivant dans nos relations avec les étrangers : d'abord et par-dessus tout, nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes (Matthieu 22.39).

Notre prochain, c'est tout être humain qui a besoin d'une main secourable, peu importe sa citoyenneté, sa race, son sexe (Luc 10.25-27).

Cela constitue l'armature de notre message de l'heure du jugement. Ellen White déclare : « Quand les nations seront rassemblées devant lui, il n'y aura que deux classes, dont la destinée respective sera déterminée par ce qui aura été fait ou négligé par rapport à lui dans la personne des pauvres et des affligés. »⁷ L'essence de l'hospitalité chrétienne c'est d'être les mains du Christ chaque fois que et partout où nous rencontrons des gens.



1. Ellen G. White, *Les paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1953, p. 193.
2. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 187.
3. Ellen G. White, *Le Ministère de la Guérison*. Mountain View, CA. Pacific Press, 1977, p. 406.
4. White, *Les paraboles...*, p. 196.
5. Ellen G. White, *Christian Experience and Teaching*. Washington DC, *Review and Herald*, 1925, p. 74.
6. Ellen G. White, *Instructions pour un service chrétien efficace*. En ligne, p. 244.
7. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 639.

NOUVELLE

SILVER SPRING, MARYLAND, ÉTATS-UNIS



L'Église adventiste du septième jour dévoile son plan stratégique pour les années 2021-2025.

C'est à l'occasion d'une rencontre en vidéo-conférence les 3 et 4 juillet 2020 que l'Église adventiste mondiale a fait connaître son plan d'action pour les 5 prochaines années : **J'irai**. Cette présentation devait avoir lieu lors de la session mondiale d'Indianapolis qui a dû être reportée en raison de la pandémie du coronavirus.

Le pasteur **Ted N.C. Wilson**, président de l'Église mondiale, a dit que les responsables de l'Église espéraient voir « une implication massive à l'échelle planétaire des membres de l'église dans leur mission de témoins pour évangéliser dans ces derniers temps de l'histoire humaine. »

D'après le site Internet qui lui est consacré (Iwillgo2020.org) **J'irai** est un outil pour aider l'Église à mettre la priorité et à être plus

efficace dans ses tâches clés. Ce plan stratégique est fondé sur le grand mandat formulé par le ressuscité en Matthieu 28 qui appelle les croyants à faire des disciples de toutes les nations (v.19).

Le mot d'ordre et le logo ont été empruntés au projet d'évangélisation élaboré par les étudiants de l'Université adventiste River Plate en Argentine. Le pasteur **Gary Krause**, président de la Mission mondiale de l'Église, explique que ce plan se résume en dix objectifs, dont quatre sont missionnaires, trois spirituels et trois administratifs. Un objectif préliminaire a été ajouté : il invite à nous laisser conduire par le Saint Esprit. Car même si, en bons intendants, nous faisons des plans, il s'agit de mener les priorités de notre mission en pleine harmonie avec le Saint Esprit et sous sa direction.



David Trim, directeur du Service des archives, des statistiques et de la recherche, affirme que les initiatives nouvelles de ce plan résultent d'enquêtes poussées effectuées dans les 13 Divisions de l'Église mondiale, dont celle réalisée par **Roger Dudley** et **Pietr Cincala** de l'Institut des Ministères de l'Église de l'Université Andrews.

Un programme sérieux d'évaluation de ce plan est mis en place afin de poursuivre les recherches entreprises sur la mission de l'Église. (d'après *Adventist News Network*).

Traverser le monde, ou traverser la rue ?

L'assassinat de George Floyd (un noir non armé aux États-Unis) par la police est devenu l'étendard de la conscience raciale brandi dans le monde entier. Il y a plusieurs années, une tragédie similaire avait incité des pasteurs de la métropole de Saint-Louis, aux États-Unis, à mettre en place des mesures sans précédent pour favoriser l'empathie et promouvoir l'unité¹. Souvent, lorsque les nouvelles changent et que les projecteurs se tournent vers d'autres sujets, l'enthousiasme diminue et certains programmes disparaissent. Ce n'est pas le cas pour les pasteurs adventistes de Saint-Louis (réunis sous le sigle AMPS – Adventist Ministers and Pastors of Saint-Louis – un jeu de mots désignant un pouvoir qui résulte de la collaboration, et qui reste inaccessible à celui qui agit seul).

Sept ans plus tard, plus de 15 églises de différentes ethnies trouvent encore leur épanouissement en fraternisant et en servant ensemble. Qu'est ce qui a conservé l'élan de ce mouvement ? Y a-t-il des leçons dont l'Église mondiale pourrait bénéficier ?

Les barrières tombent

La métropole de Saint-Louis compte 2,8 millions d'habitants. Certaines Églises sont composées de ressortissants européens ; d'autres sont principalement afro-

américaines ; certaines sont hispaniques, coréennes, haïtiennes, ou d'autres ethnies, et d'autres encore sont multiculturelles. Les 15 Églises adventistes du septième jour sont gérées par 11 pasteurs travaillant pour quatre Fédérations : Iowa-Missouri, États du Centre, Région des Lacs et Illinois.

Même si les Écritures reconnaissent une « diversité de services » et une « diversité d'action » (1 Co 12.5, 6), nous avons constaté qu'elles n'encouragent ni la diversité quand il s'agit d'unité, ni les différences dans l'amour. Nous avons reconnu que le manque d'amour et d'unité ne vient pas des questions de structure d'organisation, mais des problèmes du cœur humain. Pour que les barrières entre les races puissent tomber, il est devenu clair que les Chrétiens devaient commencer par dialoguer, puis fraterniser, et enfin coopérer pour amener des âmes à Christ. C'est ce que nous avons fait à Saint-Louis, et c'est ce qui continue de se faire.

Partout dans le monde, les gens se rassemblent en fonction de leur proximité, de leur style d'adoration, de leur âge, de leur ethnie, ou de ce qui résonne avec leur expérience personnelle. Certaines personnes appartenant à un groupe d'immigrants récents peuvent s'aventurer à intégrer la population majoritaire. D'autres, après une dure semaine, souvent dans des environnements hostiles,

DAVID M. KLINEDINST, MDiv,
est le directeur du département d'évangélisation et de la croissance de l'Église de la Fédération adventiste de Chesapeake à Columbia (Maryland), États-Unis.

BRYAN MANN, MDiv,
est le directeur du ministère des hommes à la Fédération adventiste des États du centre, et pasteur de l'Église adventiste du septième jour de Béthel à Kansas City, Kansas, États-Unis.



peuvent trouver le réconfort en adorant avec des personnes au passé similaire et avec un pasteur qui comprend leur expérience.

Nous maintenons que « leur » histoire doit aussi être « notre » histoire. Les Écritures déclarent : « Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, pour qu'il n'y ait pas de divisions dans le corps, mais que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres. Et si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une autre partie du corps est glorifiée, toutes les autres se réjouissent avec elle » (1 Co 12.24-26, NBS). Nous avons compris qu'Ésaïe 58 nous demande d'entrer dans la douleur des opprimés. Mais si nous ne désirons pas et n'essayons pas de fraterniser, comment la main peut-elle connaître le pied ?

De la rue aux maisons

Après l'assassinat de Michael Brown par la police à Ferguson, Missouri, des adventistes de différentes ethnies dans la région de Saint-Louis se sont réunis pour marcher dans les rues de Ferguson, pour frapper aux portes et pour prier avec les habitants. C'était magnifique pour nous de voir des noirs, des blancs, et des personnes d'autres ethnies marcher main dans la main. Ce que les gens n'ont pas vu, c'est que la fraternité qui est née en marchant ensemble dans les rues s'est poursuivie en marchant ensemble dans les parcs, puis des parcs aux églises, puis des églises aux restaurants, et des restaurants aux maisons.

Pendant plus de sept ans, nous avons été bénis de pouvoir fraterniser grâce aux activités suivantes :

1. Rencontres mensuelles de pasteurs. (Les relations se fortifient en fraternisant.)
2. Des réunions de prière pour les pasteurs. (Soyez prêts à travailler dur pour harmoniser les plannings !)
3. Des réunions de prière trimestrielles pour les membres des Églises de la ville.
4. Des camp-meetings et des conférences d'évangélisation pour toute la ville.
5. Un comité missionnaire interculturel dirigé par des laïques, pour lancer des projets missionnaires dans la région.

Un effort prolongé

(David) Comment puis-je demander à la société de changer ses valeurs si nous-mêmes, à l'intérieur de l'Église, ne donnons pas l'exemple de ce changement en montrant que des personnes d'ethnies différentes peuvent se rassembler avec amour dans la fraternité et le service ? Posez-vous cette question : dans quelle mesure ma congrégation collabore-t-elle avec des croyants qui sont différents ? Avec AMPS, nous ne parlons pas de nous unir pour un seul événement, ni de nous rassembler simplement pour fraterniser, même si c'est de cette manière que nous

IS 6.6
Les membres d'église manifestent de meilleures relations interculturelles et davantage de respect à l'égard de tous.

avons commencé. Nous parlons d'un effort prolongé, non seulement des pasteurs, mais également des membres de ces Églises qui s'unissent pour construire des relations, pour apprendre à se connaître les uns les autres et – c'est ici toute la différence – pour exercer ensemble un ministère dans la société. Il n'est pas question d'un événement unique, mais de servir côte à côte de façon régulière.

La première étape est de se rassembler. Lorsque les relations sont construites, alors nous pouvons servir et évangéliser ensemble. Avant d'aller dans le monde entier, tournons-nous vers la congrégation voisine. Nous sommes prêts à aller dans le monde entier, mais sommes-nous disposés à traverser la ville pour servir avec une Église culturellement différente de la nôtre ?²

Des sujets tabous

(Bryan) Ce que j'ai pris à cœur en tant que pionnier du mouvement AMPS m'a suivi dans la région de Kansas City, où les pasteurs travaillent, fraternisent, se soutiennent les uns les autres, et unissent nos Églises dans le ministère. Il est nécessaire d'établir une relation pour pouvoir parler des sujets tabous de notre société; par conséquent, nous devons arrêter de parler et passer à l'action. Nous avons eu des conversations ouvertes et parfois inconfortables concernant les préjugés, les protestations et les privilèges. Parfois, Dieu doit nous pousser à ouvrir les yeux sur le bagage que nous portons et sur les « angles morts » de notre expérience chrétienne qui pourraient peut-être nous éloigner du paradis.

Les membres sont prêts à avoir des dirigeants de ce genre. Comment est-ce que je le sais ? Je le sais parce qu'en tant que pasteur afro-américain diplômé d'une école à majorité blanche, je me suis laissé dire par un président de Fédération que ses membres n'étaient pas prêts à avoir un pasteur noir. Ce qu'il ne savait pas, c'était que j'étais le pasteur stagiaire de l'une de ses églises. Les membres appréciaient tellement mon épouse et moi-même qu'ils nous ont demandé de continuer notre ministère parmi eux après mes études. Nous avons, en effet, poursuivi notre ministère à cet endroit, et les relations ont été fantastiques. Les membres ne recherchent pas un pasteur d'une couleur ou d'une autre ; ils recherchent un bon pasteur ! Ce mouvement interculturel de l'Église donne à nos congrégations l'occasion d'établir, indépendamment des structures organisationnelles, l'unité pour laquelle Jésus a prié afin d'exécuter le ministère auquel il aspirait.³

Le message du troisième ange

Il est devenu clair pour nous que c'est ici la vérité présente : « Je ne crains pas les ouvriers engagés dans le travail représenté dans le 58^e chapitre d'Ésaïe. Ce chapitre est explicite et suffisant pour éclairer quiconque souhaite faire la volonté de Dieu. Il y a pour tous de nombreuses opportunités d'être une bénédiction pour l'humanité. Le message du troisième ange

ne devrait pas occuper une seconde place dans cette œuvre, mais devrait en faire partie intégrante. [...] Cette œuvre doit être au message ce que la main est au corps. »⁴

Si les pasteurs doivent conduire, les membres doivent suivre : « Je ne pourrai jamais exhorter assez tous les membres d'Église, tous ceux qui sont de vrais missionnaires, tous ceux qui croient au message du troisième ange, tous ceux qui retiennent leur pied pendant le sabbat, à considérer le message du 58^e chapitre d'Ésaïe. L'œuvre de bienfaisance prescrite dans ce chapitre est l'œuvre que Dieu demande à son peuple d'accomplir en ce moment [...] plus nous approchons de la fin, plus ce travail devient urgent. »⁵

La tentation est de penser que vous avez assez fait; mais faites-en davantage. Ne restez pas assis à attendre que quelqu'un d'autre s'y mette. N'attendez pas que la Fédération organise quelque chose. Battez le fer tandis qu'il est chaud. Le travail ne sera pas facile. Levez-vous et faites ce que Dieu vous appelle à faire.

Nous terminons avec les mots de notre pasteur bien-aimé, Charles Bradford : « Et lorsque, par écrit, de vive voix, et par un exemple rempli d'amour, nous condamnons toute pratique qui sent les préjugés ou la supériorité raciale, le monde aura la preuve ici et maintenant (non pas à l'avenir dans le Royaume des Cieux) que le message du troisième ange fait tomber toutes les barrières et crée un nouvel homme en Christ qui n'est ni Juif ni Grec, ni blanc ni noir. En tant que conducteurs du troupeau, il est en notre pouvoir non seulement d'attendre ce jour avec impatience, mais aussi de le hâter. »⁶



1. Voir David Klinedinst, "Unity and Collaboration in Urban Ministry," in *Ministry* 10–12 (février 2018).
2. Voir une entrevue sur 3ABN TV au https://www.youtube.com/watch?v=FiklmyEt0_Y&list=PLeFIDisZ08E2kqPfhthztsZ7GpWUFu7ag&fbclid=IwAR1mf01QET_9nP2jrT7KpdfBWxqSUdoWuMBxBNSVSxHyFCwsbgK QO5-5-QE.
3. Nous aimerions remercier les anciens pasteurs et ceux qui sont encore en exercice actuellement, qui ont inspiré cet article et ont pris part au cheminement de Saint-Louis vers l'unité et la collaboration : Bryan Mann, pasteur de l'église Northside ; Joseph Ikner, ancien pasteur de l'église des Béréens ; Charles Osborne III, pasteur de l'église des Béréens ; Fred Montgomery, pasteur de l'église Agapé ; Claval Hunter, pasteur des églises du Phare et du Tabernacle de louange ; Jae Wook Lee, pasteur de l'église Coréenne ; Rob Alfalah, pasteur de l'église Centrale de Saint-Louis et de l'église de Mid Rivers ; Vic Van Shaik, ancien pasteur de l'église Centrale de Saint-Louis ; Robb Long, pasteur adjoint de l'église Centrale de Saint-Louis et de l'église de Mid Rivers ; Ken Olin, pasteur des églises de West County et de Southside ; Robb Lechner, ancien pasteur des églises de West et de Southside ; et Tony LaPorte, ancien pasteur de l'église de Mid Rivers et de l'église Hispanique.
4. Ellen G. White, *Le Ministère de la Bienfaisance*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1970, p. 33.
5. Idem, p. 30.
6. Charles E. Bradford, lettre à R. R. Figuhr, Président de la Conférence générale, 1964.

IGOR LORENCIN, *PhD*,
est Maître de Conférences en Nouveau Testament
à l'Université Friedensau, Friedensau, Allemagne.



QUI EST DIEU ?

Ce que dit la Bible au sujet de la Trinité

Pourquoi les écrivains de la Bible n'ont-ils pas commencé avec une définition de la Divinité ? Nous voulons savoir qui est Dieu ! Lorsque nous approchons la Bible avec un désir de savoir qui est Dieu, il sera vain de chercher une définition. Si nous cherchons une définition de la Divinité, la plus proche que nous puissions trouver est le préambule du décalogue : « Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la

maison de servitude » (Ex 20.2).¹ Qu'apprenons-nous de cette « définition » ? Qui est Dieu ? Il est celui qui agit. La Bible définit Dieu par ses œuvres au bénéfice de l'humanité.

Il est remarquable que les premières pages de la Bible n'offrent aucune définition de la Divinité mais décrit la première grande action de Dieu dans l'histoire de notre monde, la création. Une définition peut n'être que des mots écrits sur une feuille de papier,

mais les œuvres de Dieu ont des effets à long terme et témoignent constamment de qui il est. La création est la première œuvre de Dieu dans l'histoire de notre planète, et avec cette œuvre, il s'est introduit comme notre créateur. Les humains sont apparus à la fin des six jours de la création, et Dieu a prévu le sabbat du septième jour pour une relation spéciale avec eux. Le jour du sabbat est une célébration de la création et un rappel de qui est Dieu.

Lorsque Dieu s'est fait connaître à Abraham, cette révélation non plus ne renfermait de définition de la Divinité, mais témoigne des œuvres que Dieu a planifiées pour l'avenir : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai : je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Gn 12.2, 3). Le Dieu d'Abraham a montré qui il est à travers ce qu'il a fait. Il désirait une relation avec Abraham, et il a prouvé lui-même qu'il est fidèle, constant, plein d'amour et soucieux : celui qui tient ses promesses et les accomplit en faveur d'Abraham et de sa postérité.

Révélation de Dieu

Plus tard, lorsque Dieu lui-même s'est fait connaître à Moïse dans le désert, à travers un buisson ardent qui ne brûlait pas, il a simplement dit : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » (Ex 3.6). De quelle sorte de définition de la Divinité s'agit-il ? Dieu s'est révélé aux patriarches à travers ses œuvres, a été fidèle à ses promesses, et les a bénis. Maintenant, ce même Dieu s'est lui-même présenté à Moïse. Lorsque Moïse, finalement, a demandé ce qu'il répondrait quand on lui demanderait qui l'envoyait, Dieu lui a répondu : « Je suis celui qui est. C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : celui qui s'appelle Je suis m'a envoyé vers vous » (Ex 3.14).

Dieu est vivant et nous apprenons qui il est à travers Ses œuvres. De sa révélation à Moïse vient le nom de l'Ancien Testament pour Dieu : Yahweh. Dans l'Ancien Testament, Yahweh c'est celui qui travaille pour son peuple. Le Dieu qui travaille, celui qui est, le Dieu vivant accomplirait, avec Moïse et les Israélites, l'une des plus grandes œuvres de l'Ancien Testament : la libération de la servitude égyptienne. Il les libérerait de l'esclavage et les conduirait à travers le désert, les nourrirait de la manne du ciel, leur donnerait l'eau du rocher, vivrait au milieu eux dans le sanctuaire, et aurait une relation constante avec eux. Finalement,



Yahweh les amènerait dans le pays de lait et de miel. Les bénédictions promises à Abraham ont persisté à travers l'histoire d'Israël comme nation, et les œuvres de Dieu dans l'Ancien Testament en témoignent.

Plus tard, au temps des prophètes israélites, Esaïe et Jérémie, les gens ont commencé à oublier les œuvres de Dieu du passé. Les Israélites ne répondaient pas à sa fidélité, et ils ont fini par sombrer dans la captivité babylonienne. Ayant pris conscience de ce qu'ils avaient fait, et sachant où trouver ce dont ils avaient désespérément besoin, ils ont supplié Dieu de les aider à rétablir la relation avec lui une fois de plus. Yahweh a entendu leurs plaintes et les a délivrés de l'exil babylonien. Dieu les a ramenés dans la terre promise où la vie a entièrement recommencé accompagnée de bénédictions. Dieu a une fois de plus montré à travers cette œuvre qu'il est fidèle. Si une définition pouvait le saisir, elle doit donc contenir ses œuvres.

Jésus révèle Dieu

L'histoire continue. La nation d'Israël, de sa propre initiative, s'est engagée dans le traditionalisme religieux laissant peu de place aux œuvres de Dieu. Alors, Dieu le Père a envoyé du ciel son Fils Jésus-Christ vivre parmi son peuple (Jn 1.14). Par ses œuvres, Jésus devait révéler Dieu (Mt 4.24). Lorsque Jean-Baptiste a envoyé une délégation demander à Jésus si c'était bien lui, celui qui devait venir, Jésus a répondu au moyen de ses œuvres : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Mt 11.5). Dieu le Père s'est fait connaître au moyen des œuvres de Jésus. C'est ainsi que Jésus pouvait dire : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9). L'identité de Dieu se révèle le mieux aux humains déchus à travers les œuvres de Jésus (He 11.2). Les bénédictions promises à Abraham se réalisent par le ministère de Jésus.

La Croix est la plus grande œuvre de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Sur la croix, il a exposé la beauté de son caractère dans toute sa plénitude. Là, il a démontré qu'il est celui qui a choisi de souffrir pour les gens. Il a donné sa vie pour eux, même si les humains en majorité ne lui seraient pas reconnaissants pour ce sacrifice. Si la Bible met l'accent sur les œuvres de Dieu, sur quoi devrions-nous mettre l'accent dans notre discours à son sujet ? Dans leur prédication, les premiers chrétiens mettaient clairement l'accent sur les œuvres de Dieu (Etienne par exemple dans Ac 7.1-53). Luc a rapporté dans les Actes des apôtres l'histoire du Christianisme à ses débuts et

nous a transmis bon nombre des premiers sermons (de Pierre dans Ac 2.14-36 ; 3.12-26 ; 10.34-43 ; de Paul dans Ac 13.16-41 ; 17.22-31 ; 28 :20-28). Tous ces sermons apostoliques proclament les œuvres de Dieu qui culminent avec la Croix.

La dernière œuvre de Dieu décrite dans la Bible, après la seconde venue de Jésus et la délivrance finale de l'humanité de l'esclavage du péché, est la nouvelle création (Ap 22). La Bible entière, d'une couverture à l'autre, témoigne des actes divins. Dans la Bible, Dieu ne se révèle pas au moyen de définitions, mais par le biais de ses œuvres dont le but est de créer une relation permanente avec l'humanité. Voilà pourquoi le point central de notre discours sur Dieu doit être aussi sur ses œuvres. Un sermon dont l'ossature n'est pas la proclamation des œuvres de Dieu n'est certainement pas un sermon ; parce que prêcher, en réalité, veut dire proclamer les actions divines. De même, une définition de la Divinité dont les œuvres divines ne sont pas le point de mire n'a aucun mérite.

Les actes de l'Esprit

Dans la Bible, Dieu s'est révélé par le Père qui a envoyé son Fils dans notre monde. Ayant achevé ses œuvres sur la terre, Jésus a promis à ses disciples un autre consolateur, l'Esprit de vérité qui les accompagnerait tout le temps (Ac 14.16, 17). Après son ascension, Jésus a accompli Sa promesse le jour de la Pentecôte (Ac 2.1-4) et envoyé le Saint-Esprit pour être son remplaçant qui travaillerait toujours pour son peuple fidèle comme la suite des bénédictions promises à Abraham (Ep 4.30). Depuis cette époque, le Saint-Esprit a toujours, globalement, représenté la Divinité sur terre (Ap 5.6), tandis que Jésus, au ciel, mène l'histoire de la terre vers son point culminant et se prépare à venir prendre son peuple fidèle (Ap 19.11-16).

Le livre des Actes témoigne des œuvres du Saint-Esprit qui a conduit et dirigé les apôtres dans leur mission (Ac 5.32 ; 11.12 ; 13.2 ; 15.28). Les trois personnes de la Divinité se complètent les unes les autres au moyen de leurs œuvres dans les récits bibliques, travaillant d'un commun accord sur le plan du salut de l'humanité (2 Co 13:14; Ep 4:3-6). Ellen G. White relie la révélation biblique dans son ensemble lorsqu'elle clame : « Dieu a donné la totalité de toutes ses richesses infinies. Les trois pouvoirs représentatifs de la Divinité, le Père, le Fils, le Saint-Esprit se sont engagés à mettre à exécution le plan de Dieu pour le salut de la race perdue. C'est ainsi que le Seigneur a engagé l'univers céleste dans l'œuvre de la rédemption. »²

Les œuvres que Yahweh a accomplies dans l'Ancien Testament, Jésus les a accomplies dans les Évangiles. De même que Yahweh a nourri les Israélites avec la manne dans le désert ainsi et leur a donné l'eau du rocher, Jésus aussi a nourri des multitudes avec du pain (Jn 6.1-13) et leur a offert l'eau de la vie (Jn 4.5-14). L'eau de la vie, en réalité, est un symbole de l'Esprit qui rafraîchit l'âme fidèle (Jn 7.38, 39).

Après l'ascension de Jésus, le Saint Esprit continue les œuvres de Jésus sur terre, guidant le fidèle (Jn

16.13) et assurant la relation entre le ciel et la terre. C'est pourquoi les fidèles prient Dieu le Père (Mt 6.9) lui demandant la puissance du Saint-Esprit dans leur vie (Ac 8.15) au nom de Jésus (Jn 14.13, 14). Un croyant prie au nom de Jésus en raison de la défaite qu'il a infligée aux forces des ténèbres sur la croix et de l'autorité qu'il a reçue à cause de cette victoire (Mt 28.18). Depuis son ascension, Jésus occupe sa place à côté de son Père sur le trône au ciel (Mc 16.19), et ainsi, il a pleine autorité pour envoyer de l'aide à ses fidèles et pour accomplir de grandes choses pour eux par le truchement du Saint-Esprit.

La Trinité agissant dans le plan du salut

Le terme Trinité est une tentative humaine pour rassembler les œuvres de Dieu en un seul mot et de définir Dieu qui réalise son plan de salut pour l'humanité à travers les trois personnes de la Divinité. Pourquoi la Bible n'utilise-t-elle pas le terme Trinité ? C'est parce que les définitions de la Divinité ne sont pas ses principales préoccupations. Ce sont bien plutôt les œuvres actives de Dieu. La Trinité est un terme humain qui, d'une manière générale, témoigne des efforts de Dieu dans le plan du salut. Dieu est un, mais il se révèle à travers les pages de la Bible comme Trinitaire. Trois personnes qui, ensemble, contribuent à un même but. Réduire Dieu à moins que la révélation biblique équivaldrait à minimiser ses œuvres parmi nous. Mais, exprimer dans notre définition de la Divinité plus que ce que l'Écriture a révélé, ce serait placer notre intellect humain au-dessus de la révélation biblique. Le Dieu de la Bible se présente à travers ses œuvres, et il est de notre devoir de proclamer les œuvres du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le concept de Trinité tente de présenter Dieu dans ses œuvres décrites dans la Bible. La Trinité pourrait être réfutée ; mais pareilles initiatives minimiseraient le plan du salut de Dieu ainsi que ses efforts en faveur de l'humanité. La Trinité en soi est un concept pratique parce qu'il témoigne de la praxis divine dans le plan du salut. Finalement, nous ne sommes pas sauvés au moyen des théories mais au moyen des actions divines. Ainsi donc, la prochaine fois que vous vous prenez à être tenté de mettre l'accent sur des théories au sujet la Divinité, ouvrez simplement votre Bible et lisez ce qu'elle dit des œuvres concrètes de Dieu. Puis plongez-vous dans votre vie personnelle et témoignez des actions de Dieu dans votre propre histoire.

Comme croyants, nous reconnaissons les actes concrets de Dieu dans les actes de la Trinité. Dieu travaille parmi nous par le Saint-Esprit tandis que nous attendons l'apparition de Jésus-Christ sur les nuées du ciel, qui nous amènera dans une éternité où Dieu sera à la fois plus près de nous et plus clair pour nous.



1. Les textes bibliques cités dans cette traduction sont tirés de la version Louis Segond 1910.
2. Ellen G. White, "A Call to Consecration," Manuscrit 139, June 18, 1907, §. 10.

« JE CHERCHERAI TA FACE » :

vers
une théologie
de la face
de Dieu.

JIRÍ MOSKALA,
ThD, PhD,

est professeur d'exégèse de l'Ancien Testament et doyen de la Faculté adventiste de Théologie de l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Au cœur du Psaume 27, à l'appel de Dieu : « Cherchez ma face ! », David répond : « Je cherche ta face, ô Éternel ! » (v.8)¹. La ferme décision de David place la notion de face de Dieu au centre de la structure littéraire chiasmique de ce psaume². Il explique pourquoi il désire voir la face de Dieu : « pour voir la beauté du Seigneur » (v.4) et pour « voir la bonté du Seigneur » (v.13). Les anciens philosophes ont longtemps attesté que la beauté, la vérité et la bonté forment la triade fondamentale de la vie humaine ; ce sont les qualités fondamentales de notre existence. David ne pouvait imaginer la vie sans Dieu, c'est pourquoi il demande à Dieu : « Ne me cache point ta face » (v.9). Ce sommet de sa prière est en lien avec sa confiance personnelle en Dieu :

L'ÉTERNEL est ma lumière et mon salut :
de qui aurais-je crainte ?

L'ÉTERNEL est le soutien de ma vie :
de qui aurais-je peur? (v.1).

Les paroles de David nous conduisent à cette question fondamentale : Qu'est-ce qui est si significatif dans le désir de David de chercher ou de voir la face de Dieu ? Une réponse rapide est de dire qu'il désire voir la beauté du caractère de Dieu – sa vérité et sa beauté.

La face de Dieu

Le terme hébreu *panim* (toujours au pluriel) a deux sens premiers dans le contexte de notre étude : (1) face et (2) présence³, ce qui explique pourquoi les traducteurs rendent différemment le même texte biblique. Certains parlent de la présence de Dieu et d'autres traduisent littéralement la face de Dieu. Le mot *panim* possède une pléthore de sens supplémentaires, tel que devant, en face, surface, personne⁴ et apparaît 2140 fois dans la Bible hébraïque.⁵ L'équivalent grec : *prosopon*, apparaît 76 fois dans le Nouveau Testament ; il a les mêmes sens fondamentaux.⁶ Le récit biblique de la création d'Adam contient des images implicites de la face de Dieu (Gn 2.7). Adam se trouvait dans la présence de Dieu – en étroite relation avec une Personne divine. L'existence d'Adam a commencé par la vision de la face de Dieu ; c'était une rencontre face à face. La chaleur du langage imagé fait allusion à leur relation affectueuse.

Pour nous aussi, la vision de la face de Dieu devrait faire partie intégrante de notre marche avec le Seigneur parce que les humains ont été créés pour vivre en étroite relation avec lui et pour dépendre de lui (Gn 1.26-2.3). Mais le péché a brisé cette relation et la peur, la culpabilité et la honte en ont résulté. Après avoir consommé le fruit défendu Adam et Ève se sont cachés et ont fui de la présence de Dieu (Gn 3.7-10). Dans la bénédiction sacerdotale confiée à Aaron, la face de Dieu est mentionnée deux fois. C'est la chose la plus désirable :

« Que le SEIGNEUR te bénisse...
Que le SEIGNEUR fasse briller sa face sur toi...
Que le SEIGNEUR lève sa face vers toi
et te donne la paix ! » (Nb 6.24-26).

L'éclat de la face de Dieu et son regard sur son peuple procurent la joie et assurent son acceptation, sa faveur, son respect et son pardon.

De nombreux psaumes attestent de la même vérité fondamentale : « Fais lever sur nous la lumière de ta face, Seigneur ! » (Ps 4.7). La version *New Living* traduit : « Que ta face nous sourit, Seigneur ! » Nous avons besoin de ce sourire de Dieu parce que le sourire de Dieu nous rend capables de nous sourire les uns aux autres. David ne pouvait pas imaginer la vie sans cette faveur : « Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? » (Ps 13.1). Au psaume 11, la pensée culmine en disant que « les hommes droits contemplent sa face (v.7). Dieu dit à Salomon : « Si mon peuple... s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché » (2 Ch 7.14).

Chercher la face de Dieu veut dire chercher sa faveur et son intervention bienveillante : « il y eut une famine... David chercha la face de l'Éternel » (2 S 21.1). Dans cette recherche sont inclus le jeûne, la repentance, la requête et la louange (Jl 2.12-15 ; Ph 4.6) parce que chercher la face de Dieu va de pair avec une totale consécration à Dieu. Se présenter devant la face de Dieu c'est aller au sanctuaire (Dt 31.11 ; Es 1.12), mais « on ne se présentera point à vide devant ma face » (Ex 23.15 ; 34.20). Ainsi la face de Dieu apparaît dans le contexte d'attentes et d'espoirs que Dieu sera avec son peuple, changera sa situation et le bénira.

Jacob, Esaü et la face de Dieu

L'histoire de Jacob affrontant un étranger puis rencontrant son frère, Esaü, est très éclairante parce que tout le récit de Genèse 32 et 33 est rédigé autour du mot clef : « face ». Le texte hébreu dit littéralement que Jacob s'est enfui de la face de son frère,

Esaü (Gn 35.1) ; ainsi, « la face » fait référence ici à une personne. L'image d'Esaü a hanté Jacob pendant 20 ans ; au cours de ces années, il n'a jamais revu son pays natal, ses parents et ne s'est pas réconcilié avec son frère. Mais avant que Jacob puisse rencontrer son frère, il avait besoin de rencontrer son Dieu. Avant de voir la face de son frère, il se devait de voir celle de Dieu.

Le mot face apparaît dans ces deux chapitres à des endroits décisifs, qui démontrent sa signification. Cette expression apparaît quatre fois dans un seul verset. La traduction française ne montre pas le jeu de mots qui se trouve dans le verset. Une traduction littérale met en évidence les pensées de Jacob : Je couvrirai sa face avec ces dons qui vont devant ma face, et après cela, quand je verrai sa face, il lèvera peut-être ma face (Gn 32.20). Jacob voulait aveugler, c'est-à-dire apaiser, pacifier ou calmer, la colère d'Esaü, en couvrant littéralement sa face de dons somptueux de sorte qu'Esaü ne voit ou ne se rappelle pas le mal que Jacob lui a fait. Les nombreux cadeaux correspondaient à sa tentative de changer l'attitude d'Esaü à son égard. La tournure de phrase : lever sa face, signifie *accepter favorablement, pardonner, se montrer aimable, amical, accueillir une autre personne*.

Jacob donc a eu affaire à un *homme* (Gn 32.24) en qui il a reconnu une personne divine (dans une perspective chrétienne, cette personne est identifiée au Christ pré-incarné).⁷ C'est pourquoi il appelle le lieu Péniel qui signifie face de Dieu en hébreu et déclare : « J'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve » (v. 30). Qu'est-ce que Jacob a lu sur la face de Dieu ? Dieu lui a donné un nom nouveau et l'a béni (v. 26-29).

Plus tard, ce matin-là, Jacob vit son frère s'approcher. Il est allé à sa rencontre et s'est incliné sept fois devant Esaü (Gn 33.3). Parce que Jacob s'était humilié d'abord devant Dieu, il était maintenant en mesure de s'humilier devant son frère, et Esaü l'a reçu aimablement. Dans ce moment de réconciliation (v. 4), Jacob est transporté par une reconnaissance particulière. Selon Genèse 33.10, Jacob confesse qu'il voit la face de Dieu en Esaü : « si j'ai trouvé grâce à tes yeux, accepte mon présent. Car voir ta face c'est comme voir la face de Dieu. » Qu'est-ce que Jacob a vu sur le visage de son frère ? La même expression d'amour, de compassion, de pardon et de grâce qu'il avait vue précédemment sur la face de Dieu. Le sourire de Dieu à l'égard de Jacob se reflète dans l'acceptation d'Esaü du retour de son frère. Qu'est-ce que les gens voient sur notre visage quand ils nous rencontrent ?

Pourquoi avons-nous besoin de chercher la face de Dieu ?

1. La face de Dieu donne l'assurance de sa présence (Gn 28.15 ; Mt 28.20 ; Ac 18.10).
2. La face de Dieu stabilise nos émotions dans un monde de solitude, d'anxiété et de peur. Quelqu'un m'aime, prend soin de moi et me protège (Jn 14.27 ; Ph 4.7).⁸
3. La face de Dieu inspire et conduit (Ex 33.15).
4. La face de Dieu donne une force intellectuelle car nous pouvons nous appuyer sur la sagesse et le conseil infinis de Dieu (Ps 73.23, 24 ; Pr 3.5-7).
5. La face de Dieu procure prospérité et succès dans l'accomplissement de sa volonté, de sa mission et de son projet. Elle rend son peuple capable d'être son fidèle témoin (Ac 1.8 ; cf. Ph 2.13).
6. Voir la face de Dieu par la vision intérieure de la foi est la clef d'une vie victorieuse (Ps 16.8).
7. La face de Dieu procure endurance et persévérance (He 11.27 ; Ap 14.12).
8. La face de Dieu donne un sens d'identité (Es 6.1-8 ; 43.1 ; Ga 3.26-29 ; 4.5 ; 1 Jn 3.1).
9. La face de Dieu signifie qu'il veille sur nous, nous parle, et entend nos prières (Ps 32.8 ; 33.18).
10. Voir la face de Dieu transforme notre vie (2 Co 3.18 ; Rm 12.1, 2).

Jésus a déclaré : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Mt 5.8). Les rachetés, habitants de la Nouvelle Jérusalem, se réjouiront de voir la face de Dieu. Les vrais croyants verront constamment son visage, et cette rencontre face à face sera leur plus haute et leur ultime expérience. Jean décrit cela en des termes de louange : « Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville. Ses esclaves lui rendront un culte ; ils verront son visage, et son nom sera sur leur front » (Ap 22.3-4).

La promesse de la vision de la face de Dieu est l'image la plus fascinante de la proximité des rachetés avec Dieu. Ils vivront éternellement et se réjouiront en sa présence. Dieu sera en permanence avec eux, de sorte qu'ils n'auront pas besoin de rechercher sa face. Ils contempleront la splendeur et la majesté du Seigneur dans la plénitude de sa gloire. Et plus ils connaîtront leur Roi et Seigneur, plus ils seront ravis de le servir, de lui obéir et de l'adorer. Chaque jour, pendant l'éternité, ils feront de nouvelles découvertes sur la bonté de Dieu, son éclat, et la grandeur de son amour.



1. Nous retenons ici la version Louis Segond 1910, qui préserve le terme « face. »
2. Le Psaume 27 est écrit dans une structure chiasmatique symétrique :
 - (A) L'Éternel est le soutien de ma vie (v. 1-3)
 - (B) La magnificence et la vérité du Seigneur (v. 4)
 - (C) Mes ennemis (v. 5, 6)
 - (D) Trois requêtes positives (v. 7)
 - (E) Cherchez ma face (v. 8)
 - (D') Trois requêtes négatives (v. 9, 10)
 - (C') Mes ennemis (v. 11, 12)
 - (B') La bonté de l'Éternel (v. 13)
 - (A) Que ton cœur s'affermisse (v. 14)
3. Voir F. Brown, S. R. Driver, and C. A. Briggs, eds., *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, New York, NY, Houghton, Mifflin, 1907, p. 815, 816 ; William L. Holladay, ed., *A Concise Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1988, p. 293, 294.
4. Pour les détails, voir Brown, Driver, and Briggs, *A Hebrew and English Lexicon*, p. 815-819.
5. Abraham Even-Shoshan, ed., *A New Concordance of the Old Testament: Using the Hebrew and Aramaic Text*, 2nd ed., Jerusalem, Kiryat-Sefer, 1990, p. 949-952.
6. John R. Kohlenberger III, Edward W. Goodrick, et James A. Swanson, *The Exhaustive Concordance to the Greek New Testament*, Grand Rapids, MI, Zondervan, 1995, p. 861, 862.
7. Jacques B. Doukhan, *Genesis*, Seventh-day Adventist International Bible Commentary, Nampa, ID, Pacific Press, 2016, p. 368, 372.
8. La vie sans Dieu est une vie de solitude. Cet aspect est particulièrement souligné par Roger Scruton, *The Face of God*, London, UK, Continuum, 2012, p. 153-178.

Qu'est-ce
que les gens
voient sur
notre visage
quand ils
nous
rencontrent ?

La prière :

la clé de la croissance de l'Église

Les statistiques de 2019 ont paru pour l'Église adventiste du septième jour. À la fin de l'année 2019, il y avait un total de 163 745 Églises organisées. Nous avons eu un total de 1 321 047 entrées mais, après avoir pris en compte les décès, les transferts, les disparus et les ajustements, nous n'avons eu qu'un gain net de 142 058.¹

Certes, ces chiffres sont déprimants, mais ce n'est pas tout. Stephen Ross a compilé les statistiques de la population mondiale au début de 2014. Ses résultats ont révélé que la population mondiale était estimée à 7 171 061 698, avec des ratios mondiaux de 360 000 naissances pour 151 600 décès par jour. Par conséquent, chaque jour, nous prenons du retard : nous avons 208 400 personnes² de plus dans le monde entier à qui partager l'Évangile.

Alors, comment allons-nous atteindre le monde entier ? Puisque l'Église appartient à Dieu, en tant que responsables d'église, nous devons le chercher dans la prière afin de trouver des moyens efficaces pour nos Églises. Et cela doit commencer par nous les dirigeants. Qu'est-ce que je veux dire par là ?

Mon expérience

Je suis pasteur depuis huit ans et j'ai mené huit campagnes d'évangélisation. La prière est évidemment un élément important pour que les gens donnent leur vie à Jésus. Mais, nouveau pasteur et évangéliste, j'ai mené mes deux premières campagnes sans insister sur la prière de l'Église. Certes, j'ai prié

mais je n'ai pas demandé aux membres de prier avec ferveur. Les résultats ont été minimes.

J'ai vu d'autres pasteurs venir sur le même territoire et faire l'expérience d'un ministère fructueux, ce qui m'a conduit sur un chemin d'introspection et d'étude sur le sujet de l'évangélisation. J'ai eu le privilège de voir comment certains pasteurs et évangélistes ont fait de la prière des membres un élément voulu et



NELSON MERCADO,
MMin,

*est pasteur de la première église adventiste du septième jour
de Nashville, Tennessee, États-Unis.*



essentiel de leurs campagnes. J'ai décidé d'essayer. J'ai créé des équipes de membres dont la seule responsabilité durant la campagne était de prier pour la présence convaincante du Saint-Esprit lors de cet événement. Ces équipes étaient également chargées de la prière au cours du programme de chaque soir. J'ai fait cela aux États-Unis et je l'ai répété en Europe (Moldavie), en Amérique centrale (Guatemala), dans les Caraïbes (Cuba) et en Amérique du Sud (deux campagnes en Colombie). Dans chacune de ces cam-

pagnes d'évangélisation, Dieu nous a bénis, et elles ont porté beaucoup de fruits.

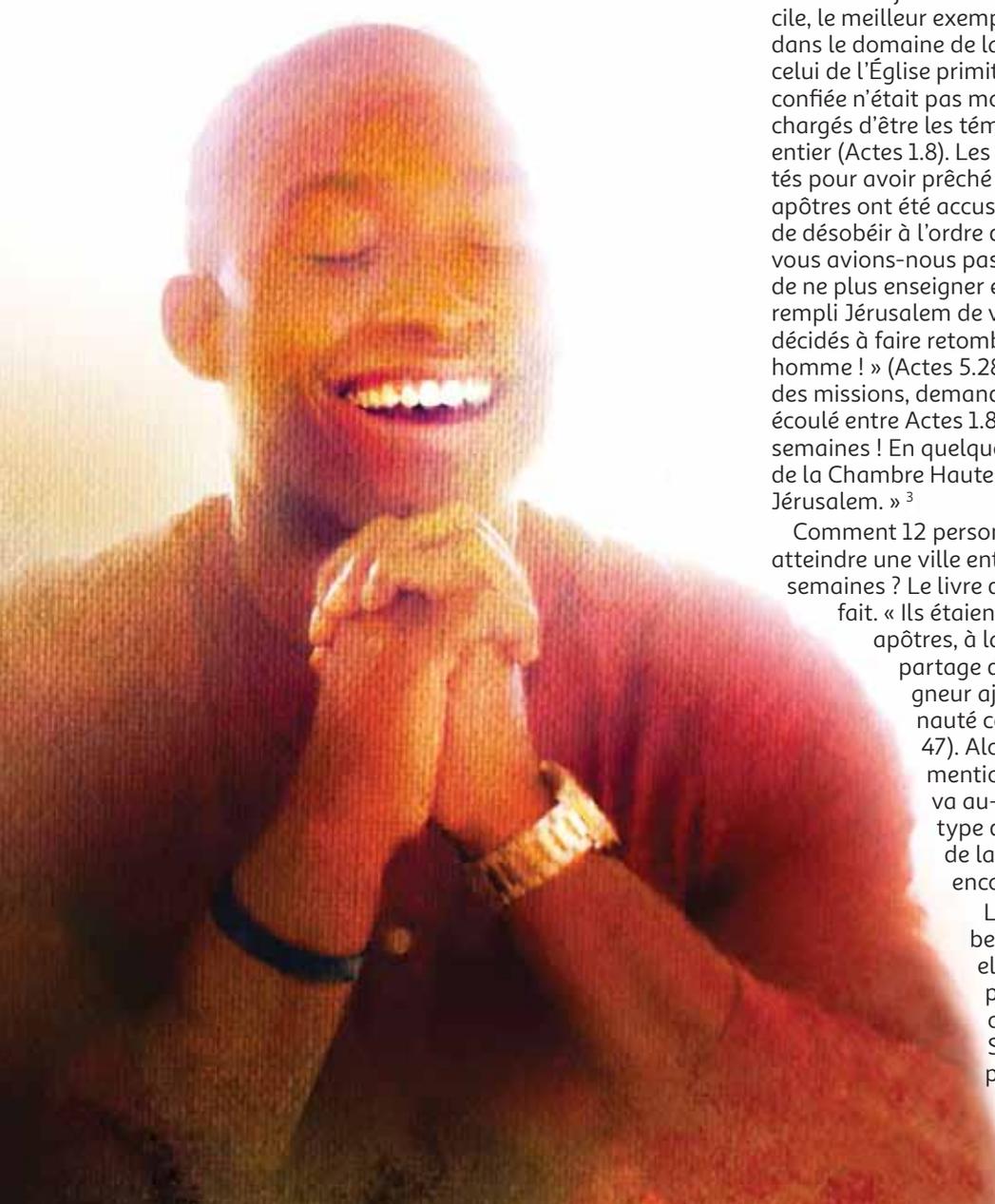
J'ai même eu le privilège d'entrer dans une piscine et de baptiser moi-même les candidats au baptême.

La croissance de l'Église primitive

Alors que certains peuvent argumenter que le monde d'aujourd'hui est bien différent et plus difficile, le meilleur exemple que nous pourrions suivre dans le domaine de la croissance de l'Église est celui de l'Église primitive. La tâche qui leur avait été confiée n'était pas moins facile. Les apôtres ont été chargés d'être les témoins du Christ pour le monde entier (Actes 1.8). Les apôtres ont ensuite été arrêtés pour avoir prêché l'Évangile de Jésus. Puis, les apôtres ont été accusés par le souverain sacrificateur de désobéir à l'ordre de cesser et de s'abstenir. « Ne vous avions-nous pas donné l'injonction formelle de ne plus enseigner en ce nom-là ? dit-il. Vous avez rempli Jérusalem de votre enseignement ! Vous êtes décidés à faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » (Actes 5.28, NBS). Ed Silvano, le stratège des missions, demande : « Combien de temps s'est-il écoulé entre Actes 1.8 et Actes 5.28 ? Juste quelques semaines ! En quelques semaines, l'Église est passée de la Chambre Haute à tous les salons des maisons à Jérusalem. »³

Comment 12 personnes ordinaires ont-elles pu atteindre une ville entière avec l'Évangile en quelques semaines ? Le livre des Actes raconte ce qu'elles ont fait. « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, au partage du pain et aux prières... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait » (Actes 2.42-47). Alors que quatre éléments sont mentionnés au verset 42, « un seul... va au-delà du groupe : la prière... Ce type de prière est la clé de la réussite de la Grande Mission, autrefois et encore aujourd'hui. »⁴

Les Églises n'ont pas seulement besoin de méthodes pour grandir, elles ont besoin de puissance : la puissance de Dieu. Les disciples ont prié et Dieu leur a envoyé le Saint-Esprit, qui leur a donné le pouvoir de témoigner, ce qui a





entraîné la croissance de l'Église. « L'Église primitive n'a pas grandi en raison des programmes ou des talents ; elle a grandi grâce à la prière et au Saint-Esprit. »⁵ Ne fera-t-il pas la même chose aujourd'hui si l'Église prie comme l'ont fait les apôtres ?

La prière, le Saint-Esprit et la croissance de l'Église

Joseph Kidder voit la prière comme faisant partie de ses « quatre grands » principes de croissance de l'Église (un leadership efficace et stimulant, une spiritualité fervente et authentique, des laïcs engagés et actifs et un culte qui honore Dieu).⁶ Il soutient que nous devons donner la priorité à la spiritualité, soulignant la passion d'Ellen White pour le réveil spirituel : « Un réveil ne peut être conçu que comme une réponse à la prière. Aussi longtemps que les personnes sont dépourvues du Saint-Esprit, elles ne peuvent apprécier la prédication de la Parole ; mais dès que la puissance de l'Esprit touche les cœurs, les messages apportés ne restent pas sans effet. »⁷

Silvoso dit que « le réveil doit avoir pour objectif la gloire de Dieu et, comme résultat, l'évangélisation des perdus...

« ... Un réveil qui ne parvient pas à ramener les perdus à Jésus est un réveil égoïste, centré sur les besoins et les désirs de l'homme, et non sur la gloire de Dieu. »⁸ Ainsi, le réveil et l'évangélisation des perdus vont de pair. Un réveil entraînera la croissance de l'Église. Par conséquent, nous pouvons conclure que la croissance de l'Église doit être attendue uniquement en réponse à la prière.

Pourtant, il semble qu'il est beaucoup plus facile pour les pasteurs et les dirigeants d'Église de s'appuyer sur des démarches effectuées pas à pas plutôt que de dépendre de la prière. En tant que dirigeant, je sais qu'il est facile de penser que consacrer du temps à la prière en laissera moins pour mettre des méthodes en place. C'est une triste réalité. En 1994, Thom S. Rainer a déclaré : « Pasteurs, dirigeants d'Église, soyons tristement honnêtes les uns avec les autres et avec Dieu. La plupart d'entre nous sommes tellement sollicités au quotidien que la prière passe au second plan par rapport à tout le reste. Des études récentes ont montré que le pasteur américain moyen passe entre quinze à vingt-deux minutes par jour à prier. Et un pasteur sur quatre passe moins de dix minutes par jour à prier. »⁹

Si l'absence du Saint-Esprit rend le ministère de l'évangélisation impuissant, comment serons-nous alors remplis du Saint-Esprit ? C'est là que la prière - en tant que lien essentiel et fondamental avec Dieu par lequel nous demandons à Dieu, et par lequel Il nous donne - devient cruciale pour expérimenter la puissance de Dieu et du Saint-Esprit. Cette puissance peut déplacer les montagnes, et la croissance de l'Église devient l'œuvre du Saint-Esprit et non la nôtre. C'est pourquoi je crois que la prière est si importante lorsqu'il s'agit de la croissance de l'Église.

Jésus a promis le Saint-Esprit, mais il ne l'a pas donné à l'Église pour que les chrétiens ressentent une excitation et par cela prouvent qu'ils sont chrétiens. Il a donné le Saint-Esprit à l'Église afin de la responsabiliser pour la tâche à accomplir. L'expert de la croissance de l'Église, Russell Burrill, est d'accord avec cela lorsqu'il dit : « Dans cette dotation initiale du Saint-Esprit, nous découvrons son objectif : la responsabilisation pour l'accomplissement de la mission. Le Saint-Esprit est déversé pour agir - pour l'accomplissement de la tâche du Christ... C'est pourquoi nous ne pouvons pas terminer l'œuvre sans le Saint-Esprit. L'Esprit ne peut être répandu que s'il y a des personnes désireuses d'être remplies de sa puissance, leur permettant de partager le Christ avec le monde qui les entoure. »¹⁰

Alors que Burrill met l'accent sur l'effusion du Saint-Esprit en réponse à la prière et le fait que l'Esprit a été donné avec pour objectif le ministère, il souligne également que la prière est un principe essentiel de croissance de l'Église, les autres étant la création d'une culture d'évangélisation, de développement naturel de l'Église et le désir d'amener des amis à Jésus, de les inviter à l'église et à devenir des disciples.¹¹

La Pentecôte et la croissance de l'Église

Les événements de la Pentecôte peuvent nous apprendre tout ce que nous devons savoir sur la croissance de l'Église. Un ancien administrateur de l'Église, Jay Gallimore, a déclaré : « Même si nous pouvons découvrir de nombreux principes de croissance de l'Église, quand il s'agit d'une croissance spirituelle qui fonctionne vraiment, la Pentecôte nous livre trois éléments non-négociables : la prière, la repentance et le Saint-Esprit. »¹² Ces trois éléments sont les ingrédients pour le réveil et, par conséquent, pour la croissance de l'Église.

On ne saurait trop insister sur le fait que le réveil et la réforme conduisent à la croissance de l'Église. Par conséquent, si les pasteurs et les dirigeants veulent voir leurs Églises grandir, ils doivent commencer par se mettre à genoux et demander à Dieu le Saint-Esprit, et Dieu ajoutera à l'Église des personnes sauvées. La prière est la clé du succès dans la croissance de l'Église.

Dans son livre *User Friendly Churches*,¹³ George Barna a étudié certaines Églises à croissance rapide aux États-Unis. Il a découvert que la prière était la clé d'une croissance aussi rapide. Il a noté quatre domaines dans lesquels l'accent était mis sur la prière :

1. **L'Église recevait l'enseignement biblique sur le rôle de la prière dans la vie chrétienne.** Cela se faisait lors du culte ainsi qu'à l'occasion d'autres réunions.

2. **Les dirigeants de l'Église (les employés de l'œuvre et les responsables laïcs) présentaient la prière comme une attitude normale et importante** dans tous les aspects de leur vie chrétienne. De longues périodes étaient consacrées à la prière malgré les horaires chargés.
3. **Ces Églises avaient appris à rendre gloire à Dieu pour les fruits de la prière.** Elles avaient appris que la prière est vraiment efficace car elles parlaient de nombreuses prières exaucées.
4. **L'ensemble de l'Église était tenu responsable de la prière.** La vie de prière des membres et des dirigeants était régulièrement présentée à l'Église.

Comme mentionné au début, le nombre de membres de l'Église adventiste diminue par rapport à la croissance démographique. Jay Gallimore a dit : « Alors que les pasteurs obtiennent des doctorats en croissance de l'église, les églises se démènent pour trouver des pasteurs qui les feront grandir. »¹⁴ Le problème n'est pas l'éducation ou même la croissance de l'Église ; il ne s'agit que d'augmenter notre dépendance à l'égard du Saint-Esprit, donc de déplacer l'intensité de notre recherche de méthodes dans les livres, vers la recherche de Dieu par la prière.

Le rôle des méthodes de croissance de l'Église

Cela peut sembler un peu simpliste et peut-être naïf de dire : « Priez tout simplement, et les Églises grandiront. » Les dirigeants doivent avoir une vision et un plan liés à la prière. « Alors que nous prions Dieu pour une vision au sein de nos Églises, il ouvrira miraculeusement nos yeux sur des opportunités. »¹⁵ À moins que le plan ne vienne de Dieu par la prière, nos plans, quelle que soit leur qualité, ne recevront jamais la bénédiction et le succès nécessaires. Josué n'a peut-être jamais conçu le plan qu'il a exécuté pour capturer Jéricho. La stratégie venait de Dieu ; c'est pourquoi il pouvait s'attendre à la bénédiction de Dieu sur cette stratégie.

Parlant de l'effusion du Saint-Esprit sur les apôtres, Ellen White dit : « Tout serviteur de Dieu devrait demander au Seigneur de le baptiser chaque jour de l'Esprit. Que des groupes de croyants se forment pour réclamer le secours et la sagesse célestes, afin qu'ils puissent concevoir et exécuter de sages projets. »¹⁶

De là, nous pouvons conclure que les ouvriers chrétiens doivent non seulement avoir des plans, mais aussi rechercher la sagesse d'en-haut afin de connaître la direction à prendre. « Si les membres de l'Église de Dieu, aujourd'hui, ne vont pas s'abreuver à la source de toute croissance spirituelle, ils ne sauraient être prêts pour la moisson. »¹⁷ Les méthodes de l'Église ont leur place et sont importantes - mais seulement comme réponse à la prière.

Sans précédent

Dieu sait de quoi nos communautés ont besoin et, lorsque nous le cherchons par la prière, Il nous guide vers la méthode qui, il le sait, fonctionnera le mieux dans notre communauté. Ellen White a déclaré : « Permettez-moi de vous dire que le Seigneur agira dans cette dernière œuvre d'une manière vraiment hors du commun, et d'une façon qui sera contraire à toute planification humaine... Les ouvriers seront surpris par les moyens simples qu'il utilisera pour réaliser et parfaire son œuvre de justice. »¹⁸

Sans précédent pour nous - mais pas pour Dieu. Les Écritures nous ont déjà donné des modèles : l'Église primitive et, incontestablement, la vie de Jésus. La méthode est simple : prions et nous recevrons le Saint-Esprit. Il nous guidera ensuite vers des méthodes qui aideront nos Églises à grandir parce que finalement, c'est Dieu qui, chaque jour, ajoute à l'Église ceux qui sont sauvés.



1. Voir "Advance Release of Membership Statistics by Division for 2019," *2020 Annual Statistical Report*, vol. 2. Silver Spring, MD: Office of Archives, Statistics, and Research, General Conference of Seventh-day Adventists, 2020.
2. Stephen Ross, "The Harvest Fields: Statistics 2014," Wholesome Words, consulté le 23 juin 2014, <http://www.wholesomewords.org/mis-sions/greatc.html>.
3. Ed Silvano, *That None Should Perish: How to Reach Entire Cities for Christ Through Prayer Evangelism*. Ventura, CA: Regal Books, 1994, p. 60.
4. Silvano, p. 64.
5. S. Joseph Kidder, "Reflections on the Future of the Seventh-day Adventist Church in North America: The Long View of Church Growth (Part 2 of 2)," *Ministry*, February 2011, p. 14.
6. S. Joseph Kidder, *The Big Four: Secrets to a Thriving Church Family*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2011, p. 13.
7. Kidder, "Reflections", p. 14. Voir Ellen G. White, *Messages choisis*, volume 1. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2002, p. 117.
8. Silvano, *That None Should Perish*, p. 70.
9. Thom S. Rainer, *Eating the Elephant: Bite-Sized Steps to Achieve Long-Term Growth in Your Church*. Nashville, TN: Broadman and Holman, 1994, p. 23.
10. Russell Burrill, *Revolution in the Church: Unleashing the Awesome Power of Lay Ministry*. Fallbrook, CA: Hart Research Center, p. 16.
11. Russell Burrill, *How to Grow an Adventist Church*. Fallbrook, CA: Hart Books, p. 17 - 107.
12. Jay Gallimore, "Church Growth—Its Missing Power," *Ministry*, December 1986, p. 12.
13. George Barna, *User Friendly Churches*. Ventura, CA: Regal Books, p. 116 - 119.
14. Gallimore, "Church Growth," p. 12.
15. Thom S. Rainer, *The Book of Church Growth*. N.p.: B & H Publishing Group, 1993, p. 178.
16. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2012, p. 47 ; souligné par l'auteur.
17. White, p. 49.
18. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1923, p. 300.

Un Mooc, c'est un cours ouvert à tous, gratuit et grand public. L'enseignement se fait au travers d'un certain nombre de vidéos que l'on peut visionner. C'est l'occasion de faire goûter au plus grand nombre un petit peu de ce qui peut se vivre, se réfléchir, se partager dans une faculté de théologie. Certes, un Mooc n'a pas les mêmes objectifs et les mêmes modalités qu'un cours normal, mais c'est l'occasion d'aborder un sujet au service de tous.

Les

MOOCs

de la **FACULTÉ ADVENTISTE DE THÉOLOGIE DE COLLONGES**
accessibles au plus grand nombre

Trois MOOCs de la Faculté adventiste de théologie sont actuellement disponibles.

(Re)découvrez **LE SABBAT** sous de multiples facettes : bibliques, historiques et pratiques. Un MOOC animé par l'ensemble des professeurs de la FAT.



Explorez l'**APOCALYPSE** chapitre par chapitre, dans une étude textuelle profonde et pertinente avec LE spécialiste francophone de ce livre si important : Richard Lehmann.

Motivez-vous pour la mission avec le MOOC : **ÉVANGÉLISER**. De la Parole aux actes, animé par Gabriel Monet et les responsables de l'évangélisation de l'Union franco-belge des Églises adventistes.



Ces cours sont proposés gracieusement par la Faculté de Collonges et peuvent servir pour la formation de tous, dans les Églises et au-delà ! À consommer sans modération...